

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CANTON DE LIVAROT

Maison des Associations - 36, rue du Général Leclerc - 14140 LIVAROT

Bulletin n°8

2^{ème} Semestre 2002



PRIX : 2,5 €

ISSN 1628-965X

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU CANTON DE LIVAROT

Revue semestrielle publiée par l'association
Décembre 2002- n°8

SOMMAIRE

La légende du Pont-au-Breton Serge Richer - Saint-Martin-du-Mesnil-Oury)	page 3
Il y a juste 80 ans ... accident d'aviation à Livarot Michel Deleu - Livarot	page 7
Sortie d'école Madame Monge-Duval - Auch	page 16
Un tombe de guerre insolite à Ste Marguerite des Loges Joël Coignard - Sainte-Marguerite-des-Loges	page 18
Le Seigneur et l'Abbé, querelle de patronage au début du XIII ^{ème} Serge Richer - Saint-Martin-du-Mesnil-Oury	page 26
Notes sur Livarot du 9 juillet au 30 août 44 par le Curé-doyen Pelpel André Duval - Vassy	page 30
Jeu des Enigmes de la Société Historique Michel Deleu - Livarot	page 44
La poste à Livarot Michel Deleu - Livarot	page 47
Notes et adhésion	page 51
Commentaires sur la carte présentée Joël Coignard - Sainte-Marguerite-des-Loges	page 52

Chers Lecteurs, Chères Lectrices,

Est-ce qu'il vous serait possible de nous fournir des compléments d'informations, sur les articles contenus dans ce bulletin en vous adressant, soit directement aux auteurs ou en écrivant à la Société Historique du Canton de Livarot, 36 rue du Général Leclerc, 14140-LIVAROT

*La Société Historique vous présente leurs meilleurs
vœux pour 2003*



Chapelle de la Pipardière

Bureau de la Société Historique :

<i>Président</i>	<i>: Michel Deleu</i>	<i>Vice-Président</i>	<i>: Joël Coignard</i>
<i>Secrétaire</i>	<i>: Jean Duval</i>	<i>Trésorier</i>	<i>: Serge Richer</i>
<i>Membres : Mr Michel Lebec - Mr. Mme Dominique Olivier – Mme Anne Petitjean</i>			
<i>Mr Jean Tramblais – Mme Charles Ycre</i>			

LA LEGENDE DU PONT-AU-BRETON

Présentation

Le pont qui enjambe la Vie entre Saint-Martin-du-Mesnil-Oury et le Mesnil-Durand, et par où passe la route départementale 273, a pour nom "le Pont-Breton". Il existe sur cet endroit une légende que Louis Dubois, ancien sous-préfet de Bernay, nous a rapportée vers le milieu du XIXe siècle sous la forme d'une "ballade"¹. Avant d'en venir au récit lui-même, une histoire classique de revenant, et qui, comme tous les contes, comporte une "morale", on pourrait suggérer quelques remarques quant au cadre de cette légende et aux éléments historiques sur lesquels elle est apparemment fondée.

Les Noyers - *"De Ménil-Durand aux Noyers: soul sous les ondes fugitives un gué s'offrait aux passagers"*. Il s'agit bien entendu de Saint-Martin-des-Noyers, ancienne paroisse, puis commune, réunie en 1831 à celle de la Trinité-du-Mesnil-Oury pour former Saint-Martin-du-Mesnil-Oury. Il est probable que Saint-Martin (*Sanctus Martinus de Nucibus*, en latin) devait son nom aux arbres dont le village était pourvu, et non pas, comme le suggère Louis Dubois, aux malchanceux qui laissaient leur vie dans... la Vie.

Quant au gué, il se situait un peu à droite du pont actuel en montant vers Saint-Martin. La légende laisse entendre qu'il était dangereux: il est certain qu'en pleine sécheresse cela peut faire sourire, mais en cas de crue, ce qui n'est pas rare après une période de fortes pluies, on peut imaginer que la Vie pouvait poser quelques problèmes à ceux qui l'empruntaient.

Le moulin - *"Sur les bords un meunier demeure"*. Le drame va se jouer aux abords et dans un moulin, ce qui n'a rien de surprenant car la Vie, comme jadis la plupart des cours d'eau, était jalonnée de nombreux moulins. La légende ne précise pas sur quelle rive celui dont il est question était situé, mais un lieu-dit du Mesnil-Durand tout proche du pont s'appelle encore aujourd'hui "Le Moulin", traversé par... le Douet du Moulin, sur l'ancienne paroisse du Pontalery. Il n'est nullement certain, bien entendu, que le moulin de la légende ait réellement existé, à plus forte raison qu'il s'agisse de ce dernier.

Les muletiers Bretons - *"De Lisieux jusqu'en la Bretagne, portant les frocs de Tordouet, vingt muletiers sont en campagne et du gué risquent le trajet"*. Jusqu'au XIXe siècle, le Pays d'Auge était connu pour ses tissages. Selon Louis Duval, ancien archiviste de l'Orne, au XVIIe siècle *"la manufacture des étoffes de laine fait subsister un grand nombre de familles. Il s'en fabrique à Bernay, appelées frocs, qui servent à habiller le menu peuple; le surplus est enlevé par des marchands du Perche, du Maine, et autres provinces voisines. Il s'en fait aussi beaucoup à Lisieux, Orbec, dans les bourgs de Fervaques et Tordouet, dont le débit se fait dans les mêmes provinces et encore en celle de Poitou"*. Richard Séguin apporte cette précision: *"Les fabriques de draps, de frocs, molletons, flanelles, entretiennent dans le pays d'Auge près de*

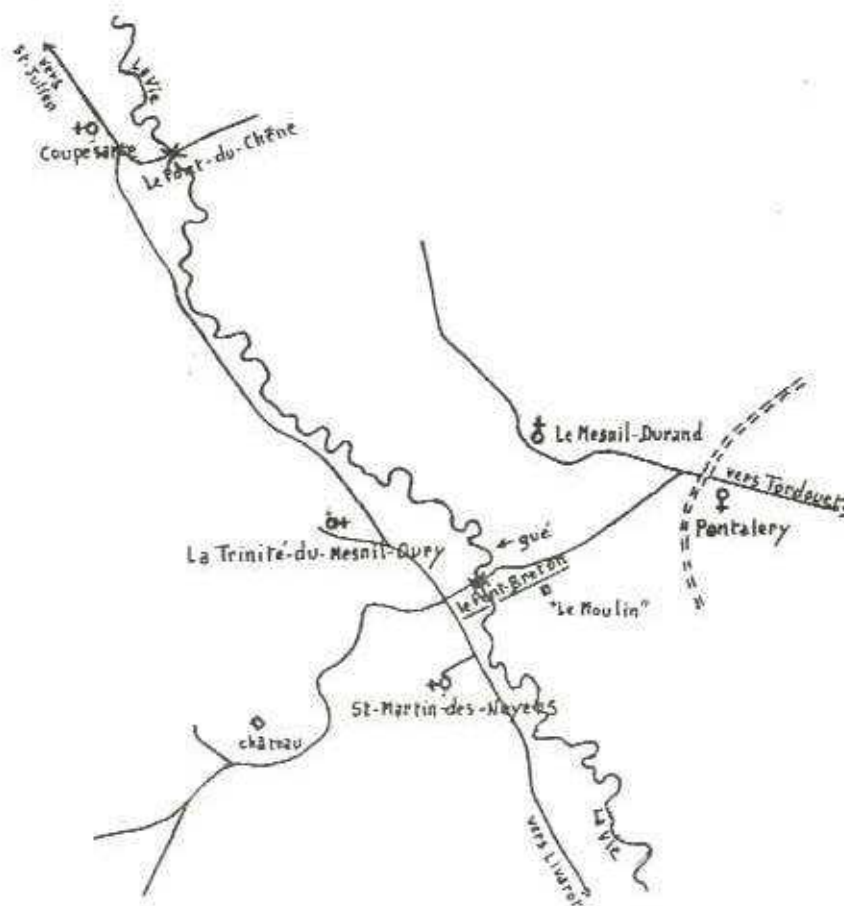
¹ Louis Dubois (ou "du Bois"), *Recherches sur la Normandie*, Dumoulin libraire-éditeur, Paris, 1843, pp. 375 à 378. Louis Dubois y est présenté ainsi: "ancien Bibliothécaire de l'École centrale de l'Orne" et "ancien sous-Préfet de Bernay et de Vitry".

deux mille métiers, qui produisent annuellement environ cinq-cent-vingt-quatre mille pièces¹².

Selon la légende, donc, le gué des Noyers voyait le passage de véritables caravanes qui allaient se procurer des "frocs" à Tordouet, ce que nous ne pouvons confirmer mais n'a rien d'in vraisemblable, donnant ainsi une certaine importance historique à la petite route qui dessert Saint-Martin. A noter qu'un peu plus loin, l'un de ses embranchements qui se dirige vers Sainte-Marguerite-de-Viette porte le nom de chemin de Saint-Pierre-sur-Dives au Pont-au-Breton, et cet ensemble devait sans doute constituer une partie d'un ancien itinéraire de la Dives à la Touques et à l'Orbiquet. Louis Dubois précise toutefois en note: "aujourd'hui (c'est-à-dire 1843) les muletiers Bretons prennent leur route par Saint-Julien-le-Foucon"¹³.

Le Pont-du-Chêne - "Dans les flots il ramène le corps du Breton malheureux qu'aussitôt vers le Pont-du-Chêne entraîne le flot orageux". Ce pont, par où passe la route de Saint-Julien-le-Faucon, est situé en aval de Saint-Martin, entre Lessard-et-le-Chêne et Coupesarte. Il doit son nom à l'ancienne paroisse du Chesne.

Cerqueux - "Sur Cerqueux son corps est jeté": il s'agit là encore d'une ancienne paroisse, sur le bord de la Vie, en face du Mesnil-Mauger. Elle fut ensuite réunie à Saint-Crespin et, devenue simple lieu-dit, elle fait maintenant partie de la commune du Mesnil-Mauger. A ne pas confondre avec la commune du même nom près d'Orbec.



¹² Louis Duval, *Etat de la généralité d'Alençon sous Louis XIV*, Loyer-Fontaine, Alençon, 1890, p. 125. Richard Séguin, *Histoire du Pays d'Auge et des évêques-comtes de Lisieux*, 1842, pp. 6 et 212.

¹³ "Saint-Julien-le-Foucon", en latin *Sanctus Julianus de Fulcone*, "par abus: -le-Faucon" (de Formeville, *Histoire de l'ancien Evêché-Comté de Lisieux*, d'après les pouillés de l'ancien diocèse de Lisieux).

L'histoire - Or donc, un jour, Julien, l'un de ces muletiers Bretons, se noie au passage du gué. La femme du meunier le découvre sur la rive et demande à son mari de lui procurer une sépulture, mais ce dernier n'a que faire de porter secours à son prochain, aussi bien mort que vivant, et du pied il repousse le corps que le courant emporte aussitôt vers le Pont-du-Chêne.

A minuit, les éléments se déchainent au point d'ébranler la porte et de réveiller le meunier. "Qui va là?". C'est la voix du Breton qui lui répond, ce dernier lui reprochant de ne pas l'avoir enterré et lui annonçant son trépas pour l'expiation de ses crimes. Le fantôme saisit alors le meunier, le jette à la rivière, et "les deux cadavres enlacés" sont portés par le flot jusqu'à Cerqueux.

Le lendemain, on apporte les deux morts à la meunière qui s'empresse de leur offrir "deux cercueils décens". Non contente d'accomplir son devoir, "sur le dangeureux passage elle fit élever un pont qu'on a toujours gardé l'usage d'appeler le Pont-au-Breton". Cerqueux⁴ et Saint-Julien (le-Faucon), pour leur part, auraient tiré leur nom de cette légende, ce qui est aussi... une légende.

La morale de l'histoire - Le meunier nous est présenté comme un criminel qui refuse de porter secours aux malheureux passants en danger, et, dans le résumé qu'il nous donne de la légende, Edouard Colin fait dire au fantôme que c'est pour ce motif que le meunier doit mourir⁵, mais ce n'est là qu'une circonstance aggravante. Ce qui justifie la mort du meunier, c'est qu'il ait refusé de donner au Breton une sépulture, "un peu de terre sous le pré", le crime des crimes aux yeux du légendaire.

Serge Richer

La ballade du Pont-au-Breton

À temps passe que je n'envie
Ni ne regrette assurément
Sur les bords rians de la Vie
Roule dans un vallon charmant,
Nul pont ne joignait les deux rives
De Ménil-Durand aux Noyers;
Seul sous les ondes fugitives
Un gué s'offrait aux passagers.

Sur les bords un meunier demeure,
Peu charitable aux voyageurs;
Et pourtant on voit à toute heure
Réclamer ses soins protecteurs.
De Lisieux jusque en la Bretagne
Portant les froes de Tordouet,
Vingt muletiers sont en campagne
Et du gué risquent le trajet.

Des cris pendant la nuit obscure
Souvent invoquant des secours,
Du meunier frappant l'âme dure,
A sa pitié cherchaient secours.

Il eût pu sauver l'existence
Des malheureux qui l'imploraient;
Mais privés de son assistance,
Les infortunés expiraient.

Certain jour, aux bords de la Vie
Du meunier la femme aperçut
Julien, pauvre Breton sans vie
Que de ses mains elle reçut.
"Procurons-lui la sépulture,
Jourdain!" dit-elle à son mari.
Mais de Jourdain l'âme est trop dure,
Par lui tout devoir est trahi.

Du pied dans les flots il ramène
Le corps du Breton malheureux
Qu'aussitôt vers le Pont-du-Chêne
Entraîne le flot orageux.
La nuit, des côteaux descendue,
Fut bientôt de son crêpe obscur
Noirci la riante étendue
Que baigne un cristal frais et pur.

⁴ Cerqueux était autrefois nommée en latin "*Sarcophagus*" (le nom français "cerceuil" vient du grec "*sarkophagos*").

⁵ Edouard Colin, *Légendes de Basse-Normandie*, L'Orne en français et Charles-Corlet, 1992, p. 62

La meunière au lit se repose
Et dort d'un tranquille sommeil,
Tandis que Jourdain ne s'y pose
Que pour voir bientôt le réveil.
La paix, un calme délectable
Sont-ils faits pour l'homme endurci
De qui le cœur pour son semblable
Jamais ne s'émut adouci?

Vers minuit, soufflant avec rage,
Rugissent les vents furieux;
Le toit s'ébranle sous l'orage;
Les éclairs centuplent leurs feux,
Attaquée avec violence
La porte du moulin trembla...
De son lit le meunier s'élança
Et s'écria: "Eh bien! Qui va là?"

"Qui va là?" lui répond plaintive
La voix du Breton trépassé,
"C'est celui que de là rive
Ton pied barbare a repoussé.
Tu fus cruel, tu l'es encore;
Tu me refusas ton secours;
A qui te réclame et t'imploré
Ton oreille et ton cœur sont sourds:

Que t'eût demandé ma prière?
Que faut-il au pauvre expiré?
L'asile dernier d'une bière;
Un peu de terre sous le pré.
Ce que tu vois n'est point un songe.
Dans l'onde où tu m'as rejeté
Il faut enfin que je te plonge:
Meurs-y sans être regretté".

L'ombre a dit; et sa main glaçante
Saisit le meunier chancelant.
Et vers l'onde au loin frémissante
L'entraîne et l'y jète [sic] tremblant.
Jourdain expie ainsi ses crimes,
Ses forfaits d'inhumanité;
Et poursuivi par ses victimes
Sur Cerqueux son corps est jeté.

La foudre qui partout s'allume
Frappe le côteau consterné,
Ainsi qu'un blanc linceul, l'écume
Dont le flot bondit couronné
Couvre, enveloppe, et manifeste
Les deux cadavres enlacés,
Oui, dans la rivière funeste,
Roule l'un par l'autre embrassés.

Pourtant la femme toujours bonne
Reprend et sa vie et ses sens.
Aux deux cadavres qu'on lui donne
Elle offre deux cercueils décents.
Cerqueux en a tiré sans doute
Et son origine et son nom
Saint-Julien qu'on voit sur la route,
Doit aussi le sien au Breton.

Ainsi, digne d'être citée,
L'honnête femme de Jourdain
De ses devoirs s'est acquittée
Sans répugnance, sans dédain.
Puis sur le dangereux passage
Elle fit élever un pont
Qu'on a toujours gardé l'usage
D'appeler le PONT-AU-BRETON

Louis Du Bois^o

Sources:

COLIN Edouard, *Légendes de Basse-Normandie*, L'Orne en français et Charles-Corlet, Condé-sur-Noireau, 1992.

DUBOIS Louis, *Recherches sur la Normandie*, Dumoulin libraire-éditeur Paris, 1843.

^o Louis Dubois ajoute en note de fin: "Le Pont-au-Breton sur la rivière de Vie est au-dessous de Livarot. Il sert pour le passage de Ménil-Durand à Saint-Martin-des-Noyers (ou peut-être des Noyés). Aujourd'hui les Muletiers Bretons prennent leur route par le bourg de Saint-Julien-le-Foucau à une lieue au-dessous du Pont-au-Breton. Cerqueux est plus bas encore. Ces communes appartiennent à l'arrondissement de Lisieux".

Il y a juste 80 ans... un terrible accident au meeting d'aviation à Livarot : 2 morts , 1 blessé....

Ce fut un terrible accident et il est encore peu de personne en vie pour s'en souvenir. Voici ce que l'on pouvait lire dans les journaux de 1922 .

La fête d'aviation, organisée dimanche dernier par le Comité des Fêtes, à l'occasion de la fête patronale Saint - Ouen, promettait un beau succès. La ville avait arboré sa parure de fête ; un ciel bleu sans nuages et un beau soleil avaient mis la gaieté dans les cœurs ; dès 2 heures une foule considérable se pressait sur notre beau champ de courses (actuellement où se trouve l'usine Bloc-Miroir jusqu'au garage Remicourt) que la nature a doté d'un cadre merveilleux de riches coteaux tout de verdure. Il a fallu que l'implacable destin vienne jeter un voile de deuil sur notre belle vallée toute ensoleillée ! Et faire naître dans cette foule, ce sentiment d'émoi profond de tristesse, qui resserre tous les cœurs ! Il a fallu qu'il apporte la douleur et les larmes au milieu de familles estimées et sympathiques à tous, par cet épouvantable accident dont furent victimes deux de nos concitoyens, M. Anglement, conseiller municipal et président du Comité des Fêtes, Madame Robert Dalençon, épouse de M. Robert Dalençon, conseiller municipal, vice-président du Comité des Fêtes, et l'aviateur Trabaud, que nous connaissions déjà puisque l'année dernière il est venu évoluer sur ce champ de courses.

L'accident

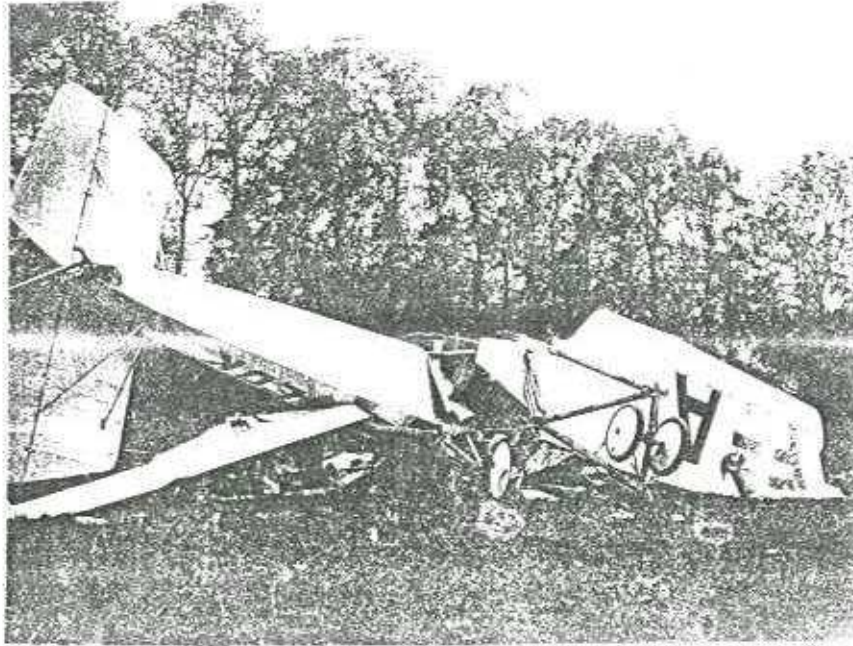
Vers trois heures et demie, alors que la route de Vimoutiers était noire d'une foule qui se pressait vers l'entrée pour assister aux premiers départs, l'aviateur Caffes prit place sur son avion, et l'oiseau gracieusement s'éleva bientôt suivi de Trabaud. Les deux aviateurs se livrèrent à quelques exercices d'acrobatie qui firent l'admiration de la foule et atterrirent sur le terrain, venant reprendre leurs places devant les tribunes. Ce premier vol se fit de façon la plus heureuse, et il laissait entrevoir un gros succès pour les exercices qui allaient suivre.

Quelques instants après Caffes, avec son avion s'éleva de nouveau, suivi aussitôt de Kirch, et de Trabaud qui venait de prendre à son bord M. Anglement et Mme Robert Dalençon.

Les deux premiers évoluaient déjà lorsque Trabaud partit. Nous eûmes l'impression que l'avion s'élevait avec difficulté, il disparut cependant derrière le bouquet d'arbres se trouvant au bout du champ de courses, près de la ligne de chemin de fer pour réapparaître presque aussitôt semblant voler péniblement au-dessus des arbres, lorsque tout à coup, l'avion s'inclina sur l'aile droite et disparut ; il venait de s'écraser sur le sol dans un herbage dépendant de l'usine électrique à l'angle du canal et de la ligne de chemin de fer.

Une vive émotion s'empara de la foule des spectateurs qui, malgré que les arbres avaient masqué la chute de l'avion eurent l'impression d'un grand malheur.

M. Fouquerolles, directeur de l'usine électrique, et plusieurs de ses ouvriers se trouvant là, accoururent sur le lieu de l'accident, puis MM. Seibel et Lescène, docteurs, MM. Lescène père et fils, pharmaciens, les sapeurs pompiers de service avec leur brancard, les gendarmes pour le service d'ordre, et les premiers secours furent organisés avec la plus grande rapidité.



Archive de Mme Arlette Duval petite-fille
de Monsieur Anglement Jules

L'avion, couché sur l'aile entièrement brisée, et l'hélice pénétrant dans la terre, ne formait plus qu'un amas informe sous lequel étaient enfouis les passagers et l'aviateur.

Avec beaucoup de difficultés et de précautions, on dégagés les victimes et on releva M. Anglement expirant. Mme Dalençon évanouie et l'aviateur couvert de sang.

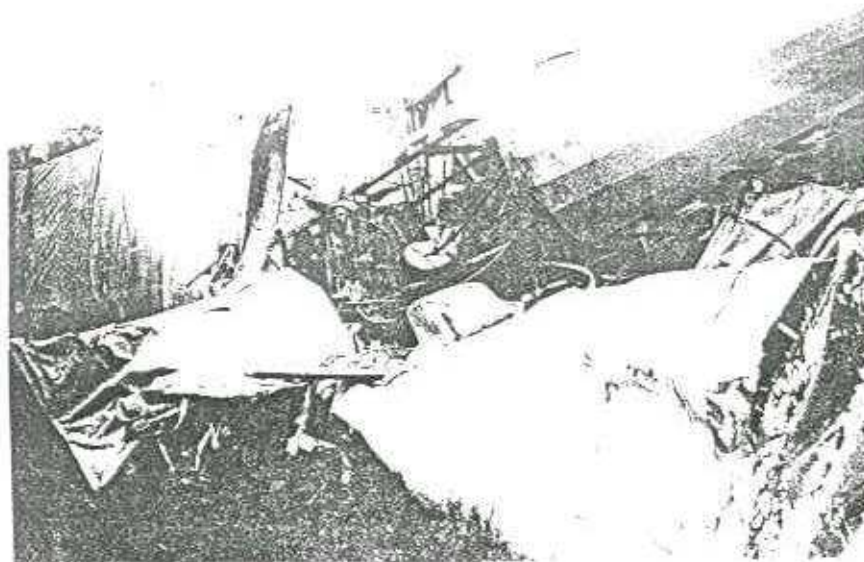
La foule qu'une émotion poignante attendait anxieusement des nouvelles, nous devons rendre hommage au calme dont elle ne se départit pas en cette pénible circonstance, et à l'observation de la consigne lui interdisant de se porter sur le lieu de l'accident, ce qui aurait gêné considérablement les sauveteurs et la circulation nécessaire pour le transport des blessés. Bientôt le capitaine de gendarmerie et M. Pérou montrent aux tribunes et annoncèrent qu'en raison de l'accident, il avait été décidé en comité d'interrompre totalement la fête.

La cause de l'accident serait une panne de moteur

D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, les causes de l'accident seraient une panne de moteur.

L'aviateur Trabaud, après le décollage, se serait aperçu que son moteur ne donnait pas, et il aurait éprouvé la plus grande difficulté à s'élever. Au moment où il survolait la ligne de chemin de fer, à peine au-dessus des arbres qui la bordent, il chercha à gagner le champ d'atterrissage, lorsque tout-à-coup le moteur se serait arrêté. Alors il fit un virage sur sa droite pour gagner le champ dépendant de l'usine électrique et au moment où il allait franchir la ligne d'arbres, l'avion piqua en avant et vint s'écraser sur le sol.

Fort heureusement que l'aviateur ayant gardé son sang-froid, eût la présence d'esprit de couper l'allumage avant la chute de l'avion, il évita ainsi une catastrophe effroyable. Le feu, aurait pu prendre au réservoir et brûler vives les malheureuses victimes.



Archive de Mme Arlette Duval petite-fille
de Monsieur Anglement Jules

Les victimes

Les victimes dégagées, les docteurs Seibel et Lescène, et MM. Lescène père et fils prodiguèrent avec le plus grand empressement leurs soins aux blessés et procédèrent aux pansements provisoires. M. Anglement avait la boîte crânienne défoncée au sommet de la tête ; il expira sur le brancard qui devait le transporter à son domicile, rue de Vimoutiers.

Mme Dalençon qui portait de nombreuses contusions sur le corps, principalement sur la poitrine, fut transportée à son domicile rue de Lisieux; et M. Traubaud, l'aviateur, qui avait trois fractures aux deux jambes et des contusions à la tête, fut conduit à l'hôtel de Paris.

Le docteur Ouvry, chirurgien à Lisieux, mandé aussitôt, après examen des blessés à leur domicile, leur donna ses soins éclairés, et laissa bon espoir dans leur entourage, à moins de complications imprévues.

Mme DALENCON succombe à ses blessures

Lundi, l'état de Madame Dalençon, malgré qu'il n'ait subi aucune amélioration sensible, semblait cependant satisfaisant ; mais la nuit de lundi à mardi fut mauvaise et dans la journée de mardi son état s'aggrava d'heure en heure. La malheureuse victime expira vers 9 heures ½ du soir des suites d'une blessure à la poitrine pénétrant jusqu'au poumon, lequel fut déchiré.

Mme Dalençon est l'épouse de M Robert Dalençon, conseiller municipal, fils de M. Désiré Dalençon, ancien maire décédé

L'aviateur TRABAUD

L'aviateur Traubaud, soigné provisoirement à l'hôtel de Paris, et dont l'état était satisfaisant, fut transporté mercredi à Paris dans une voiture d'ambulance.

1^{er} septembre – Ce matin, au cours de notre tirage nous apprenons que l'état de Traubaud est aussi satisfaisant que possible.

L'enquête

Dans l'après-midi de lundi, le parquet de Lisieux s'est rendu à Livarot. M. Debré, substitut du procureur de la République, M. Bosquet, juge d'instruction, accompagnés de M. Boulain, secrétaire de l'instruction, ont procédé à l'enquête judiciaire aux fins d'établir les causes de l'accident, et, le cas échéant, les responsabilités.

Les bruits les plus fantaisistes circulent dans la presse et le public, tant sur l'accident du meeting d'aviation de Livarot que sur les causes de cet accident.

Nous lisons entre autre dans un journal du département :

« Pendant que l'on courait au secours des victimes, un autre péril devint imminent : la foule ne respectant plus aucune consigne avait envahi le terrain du stand, sui fut un instant noir de monde ».

Or, à ce moment, les deux autres aviateurs qui avaient terminé leurs évolutions, s'apprêtaient à descendre : on eut juste le temps de faire évacuer la place où quelques instants après se posaient les deux appareils ».

Ceci est absolument inexact, et dans notre numéro de dimanche, nous rendions justement hommage au calme de la foule, et à une stricte observation de discipline qui lui avait été imposée. Sauf quelques personnes qui s'étaient portées sur le lieu de l'accident pour offrir leurs services, auxquelles s'étaient joints quelques curieux, le public, aussi bien dans les tribunes que sur la pelouse, a attendu anxieusement certes, mais dans le plus grand calme les nouvelles de cet accident déplorable.

Jeudi de la semaine dernière une grande émotion régnait à Saint-Pierre-sur-Dives et Livarot. On racontait avec persistance que Trabaud était mort en cours de route, lors de son transport en voiture ambulance de Livarot à Paris. Le surlendemain, une dépêche reçue par M. Bazin, de Saint-Pierre-sur-Dives, annonçait la réussite d'une opération et l'état satisfaisant du blessé.

D'autre part, certains journaux ont cru devoir attribuer l'accident au terrain trop peu spacieux.

Ceci est encore une inexactitude. Notre champ de courses avait fait ses preuves, puisque deux fêtes d'aviation avaient déjà été données ; que Trabaud lui-même, l'année dernière, y a évolué sans aucune difficulté et avec le plus grand succès, et que la parachutiste, Mme Peuillot a pu y faire une descente des plus heureuses. Du reste les aviateurs présents le 27 août ont été unanimes à déclarer que les causes de l'accident n'était autre qu'une panne de moteur de l'avion de Trabaud et que le terrain offrait suffisamment d'espace aussi bien pour le départ que pour les vols que pour l'atterrissage.

L'inhumation des victimes

Vendredi a eu lieu l'inhumation de M. Anglement, conseiller municipal, chevalier au mérite agricole, président du comité des fêtes, victime de l'accident survenu le 27 août au cours du meeting d'aviation qui avait lieu ce jour-là à Livarot.

Un service d'inhumation eu lieu en l'église de Livarot à 9 h. et de là le cercueil fut transféré à Montviette, où l'inhumation eut lieu au cimetière de cette paroisse.

M. l'abbé Hamel, curé doyen de Livarot assisté d'un nombreux clergé, fit la levée du corps. Puis le cortège se dirigea vers l'église. Derrière le clergé venaient la compagnie des sapeurs-pompiers, avec son fanion voilé de crêpe, sous le commandement du lieutenant Frilay et du sous-lieutenant Morel ; puis la société de

gymnastique, la « Jeanne d'Arc », avec son drapeau, et enfin le corbillard dont les cordons étaient tenus par MM Bisson, maire de Livarot, Delafosse, adjoint, de Neuville ; Lemaréchal, juge de paix ; Antrie et Mondet, conseillers municipaux.

Conformément aux désirs antérieurs exprimés par le défunt, il n'avait été approtté ni fleurs, ni couronnes, seulement une gerbe offerte par ses enfants et petits-enfants recouvrait le cercueil.

Le cierge d'honneur était porté par Perou

Derrière la famille s'avançaient le Conseil municipal tout entier, la Commission des fêtes, les membres de la fanfare Municipale, ayant à leur tête leur chef, M.Leroy, une délégation de l' Union Amicale des Démobilisés, et une nombreuse assistance émue et recueillie, parmi laquelle on remarquait : M.Henri Laniel, député ; M Fresnil, conseiller général ; M Petit, conseiller à la Cour d'appel de Caen ; le capitaine de gendarmerie, Alexandre, et les maires des communes environnantes.

L'église était entièrement tendue de deuil. Au milieu du chœur, sous un dais dont les plis tombaient de la voûte, s'élevait le catafalque entouré d'un magnifique luminaire.

La messe fut célébrée par M. le curé doyen, assisté de M le curé de St-Ouen-le-Houx et du P.Camille de Neuville. Parmi les ecclésiastiques qui assistèrent aux offices, tant à Livarot qu'à Montviette, citons MM.les curés de Mesnil-Durand, de Notre-Dame-de-Courson, de Ste-Foy-de-Montgommery, de St-Julien-le-Faucon, de Ste Marguerite-des-Loges, M. l'abbé Saulquin, etc.etc.

Avant de donner l'absoute, M. le curé prononça une allocution pleine de cœur et d'une grande élévation de sentiments.

A la sortie de l'église, le cortège se reforma de nouveau et se rendit, en passant devant la mairie, dont le drapeau était cravaté de crêpe, à l'extrémité de la rue Marcel Gambier vers Montviette. Les cordons du poêle étaient alors tenus par MM. Bisson, Delafosse, Lescène, fils, de Neuville, Mondet et Fromage.

Au passage à niveau, les dernières prières furent dites, et M. Bisson, maire de Livarot, prononça le discours suivant :

Mesdames, Messieurs,

C'est avec le cœur profondément attristé que je viens au nom du Conseil Municipal, de la Commission des fêtes, des Sociétés de Musique et de sapeurs-pompiers, des sociétés locales et de la population de Livarot, rendre les derniers devoirs à un dévoué collaborateur, à un ami, que la mort vient de ravir à l'affection des siens, à la nôtre, d'une façon tragique, aussi cruelle.

C'est au milieu d'une fête qu'il avait préparée lui-même avec un soin et un zèle qui faisait honneur à son esprit d'initiative et d'organisation, à sa ténacité, à son dévouement à la chose publique ; c'était dis-je, pour rendre plus attrayante cette fête Saint-Ouen (fête patronale de son pays d'adoption) qu'il avait inlassablement fait de multiples démarches, qu'avec sa Commission, dont il était le Président, il avait travaillé, en de nombreuses séances, à une mise au point parfaite d'un programme qui faisait notre admiration.

Aussi tout s'annonçait comme un brillant succès !

C'est dans le rayonnement de la joie que lui procurait l'effort récompensé, que le destin inexorable vint nous le ravir et nous montrer la fragilité de toutes choses !

Il avait foi dans le progrès ; tout ce qui pouvait arrêter les timorés, l'attirait. Il voyait dans les meetings d'aviation encouragés partout par les pouvoirs publics, un moyen de servir sa Patrie en préparant notre défense nationale, de la grandir en nous ne laissant pas surpasser par ceux qui nous jalourent et qui rêvent de notre Pour nous imposer leurs lois ou nous dépouiller les fruits de la Victoire.

Ils savent que 5^{ème} arme était une invention bien française et il rêvait comme nous, de nous voir toujours à la première place.

Hanté par ces sentiments, il n'hésita pas à affronter stoiquement un danger que coururent tous nos champions de l'air pendant la grande guerre ; la fatalité ne voulut pas lui donner sa satisfaction qu'il recherchait.

Sachons nous incliner sans découragement. Conservons l'admiration que nous devons à ceux qui, sans peur, chaque jour, affrontent les mêmes dangers, qui comme lui se dévouent pour notre bien à tous.

M. Anglement né à Dozulé le 8 mai 1868 fit sa carrière dans l'agriculture. Il vint à Montviette en 1894 s'allier à l'une des plus vieilles et des plus honorables familles de la région.

Par son esprit d'initiative, son travail acharné et sa compétence en matière agricole, il s'attira l'attention du gouvernement qui lui décerna la récompense bien justifiée du Mérite agricole.

Conseiller municipal à Beuvron en 1897, ses collègues le placèrent en 1903 à la tête de la Municipalité, poste qu'il conserva jusque en 1911, à la grande satisfaction des administrés, quoique venu habiter Montviette dès 1909.

Nommé Conseiller municipal de Montviette en 1912, il conserva ces fonctions jusqu'en 1920, époque où il vint habiter Livarot.

Il possédait au plus haut point les grandes vertus civiques qui font les citoyens dévoués au bien commun, à la grande et à la petite Patrie.

Conseiller municipal de Livarot depuis quelques mois, combien déjà avons-nous pu apprécier la valeur de sa collaboration éclairée, sa serviabilité, la cordialité de ses sentiments et son esprit judicieux.

Les choses publiques l'attiraient et ce n'est jamais en vain qu'on fit appel à son dévouement. Il aimait à rendre services et se donner à ses concitoyens ; aussi jouissait-il, à juste titre, de l'estime de tous ses collègues de Conseil, des Commissions et sociétés locales dont il était un membre, Président ou vice-Président.

Si sa vie publique fut hélas ! bien courte, elle fut néanmoins des mieux remplies, c'est dire tous les regrets qu'il emporte et ce grand vide qu'il laisse parmi nous.

Je ne puis m'empêcher avec émotion et me souvenir tout particulièrement d'une récente réunion toute amicale, dont il fut un des organisateurs. Tous les membres du Conseil Municipal tenaient à manifester avec lui à tout prix qu'ils attachaient, dans l'intérêt commun, à l'union la plus complète et constante ; l'union sacrée qui doit commencer à nos Mairies, pour s'étendre à nos Parlements, et dont il était un des plus fidèles protagonistes. Nous nous en souviendrons !

Proclamons le bien haut, si M. Anglement n'avait pas assumé, malgré son âge la lourde tâche de Président de la Commission permanente des Fêtes, nous n'aurions pas aujourd'hui, à déplorer sa disparition.

C'est parce qu'il a voulu se rendre utile, se dévouer, faire plus que les autres, qu'il est mort, victime du Devoir.

Au nom de la Municipalité, de la Commission des Fêtes, des Sociétés de musique, de toutes les Sociétés locales et de tous les habitants de Livarot, je salue en lui toutes les vertus qui font l'objet de notre admiration qui seront l'honneur de tous les siens et un exemple pour ses concitoyens.

Mon cher Monsieur Anglement,

Laissez-moi vous dire, en vous adressant le dernier adieu, les regrets que vous laissez en nous assurant de nos sentiments pleins de tristesse et de profonde

reconnaissance, que nous voulons faire partager à votre digne épouse, à vos chers enfants et à tous les Vôtres.

A Montviette

Le clergé de la paroisse de Montviette reçut le corps à l'entrée de la commune et l'on se rendit à l'église. Les cordons du poêle étaient tenus en ce moment par MM. Lescène père, Bourgogne, Lenormand, Lemoigne père, Bourguais et Frilay.

L'église de Montviette, comme celle de Livarot, était remplie d'une foule considérable et pouvait à peine contenir tous les assistants.

L'office fut célébré par M. le curé de Montviette, assisté de M. le curé de Notre-Dalme-de-le-Livaye et de M. le curé de Sainte-Marguerite-de-Viette. Avant l'absoute, qui fut donnée par M. le curé-doyen de Livarot, ce dernier exprima à l'assistance tous les remerciements de la famille pour les preuves de sympathies qui lui ont été données.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière attenant à l'église et la foule se retira après avoir salué une dernière fois cette famille si tristement éprouvée.

Inhumation de la seconde victime, Mme Robert Dalençon

L'inhumation de la seconde victime du déplorable accident d'aviation de Livarot, Madame Robert Dalençon, née Marie -Madeleine- Françoise Legrégeois, a eu lieu samedi mati à 10 heures et demie en l'église de Livarot.

Parla foule immense qui y assistait, par le recueillement et l'émotion de cette multitude venue de tous les environs, ce fut une véritable manifestation de sympathie tant pour l'infortunée victime de l'inexorable fatalité, que pour M. Robret Dalençon et sa famille.

Dans l'assistance, on remarquait M. Tisseau, sous-préfet ; M. Bisson maire de Livarot et M. Delafosse adjoint ; M. Joseph Laniel, conseiller général ; M. Beaumont, conseiller d'arrondissement ; les membres du Conseil Municipal et de la Commissions des fêtes ; beaucoup de maires des communes environnantes ; M. le capitaine de gendarmerie Alexandre ; MM. Frilay, lieutenant de la compagnie des sapeurs-pompiers ; Leroy, chef de la Musique municipale etc. La Société de Gymnastique « La Jeanne d'Arc » avec son drapeau. Une délégation de l' Union amicale de Démobilisés.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Hamel, curé-doyen de Livarot, accompagné de son clergé. Le cercueil disparaissait sous les fleurs, les couronnes et les gerbes. Une magnifique couronne était portée à bras. On y lisait l'inscription *A Madame Robert Dalençon, ses amies et voisines.*

Les cordons du poêle étaient tenus par Mmes A.viel, G. Leroy, Frilay, Dubois, Petit, Morin, Bizet et Combie. Le luminaire était tenu par Mme A. Seigneuret.

L'église est entièrement tendue de ses tentures de deuil. Le catafalque, au milieu du chœur était surmonté du dais funèbre et entouré de plusieurs rangées de cierges. Un très nombreux clergé avait pris place dans les stalles. Nous avons remarqué M. l'abbé Hergas, directeur de l'école Fournet de Lisieux ; MM. Les curés de Bellou, de Boissev, de Coquainvilliers, de Courtonne, de Lisores, de Mesni-Durand, de Mesnil-Germain, de Montviette, de Sainte-Foy-de-Montgommery, de

Saint-Julien-le-Faucon, de Sainte-Marguerite-de-Viette, de Saint-Martin-de-la-Lieue, de Saint-Michel-de-Livet, de Saint-Ouen-le-Houx, de Tortisambert, M l'abbé Hue, vicaire de Vaucelle de Caen etc.

La messe fut célébrée par l'abbé Hamel, curé-doyen, assisté de M le curé de Saint Ouen-le-Houx et de M. le curé de Mesnil-Durand. Selon le désir exprimé par M Dalençon, M. le curé de Coquainvilliers faisait les fonctions de grand-chantre.

Avant l'absoute, qui fut donnée par M l'abbé Hergas, M. le curé de Livarot prononça une éloquente et émouvante allocution.

Le cortège se rendit ensuite au cimetière où eut lieu l'inhumation dans le caveau de famille. Les cordons du poêle étaient alors tenus par Mmes ; Goddé, le marquise de Neuville, Le Baron, Louis Lescène, Graux, Seibel, A.Bisson et E. Toutain.

Après les dernières prières, la foule se retira toute émue.

A propose de l'aviateur TRABAUD

Deux enfants ! Deux petits anglais amis, séjournant à Saint-Pierre-sur-Dives à l'époque de l'accident, ont écrit pour Trabaud les lignes suivantes, dont le style naïf et charmant reflète un élan d'admiration et sympathie pour le brave héros de l'air, et apporte au blessé un encouragement touchant de ces jeunes cœurs d'Outre-Manche que font palpiter nos beaux oiseaux de France.

*Trabaud, brave des braves ! L'orgueil de votre France !
Pourquoi ce malheur !*

*Vous qui nous a fait tant plaisir, en survolant notre toit
Dans nos moments de loisirs ma sœur et moi.*

*Trabaud, que le Bon Dieu vous bénisse, à nouveau nous réunisse
Que nous puissions vous serrer la main ma sœur et moi.
Que vous puissiez reprendre la maîtrise des airs
Que la guigne tâche pour toujours se taire.*

Compte-rendu journalistique de 1922 retranscrit par Michel Deleu

Fig. 1. Comme je l'ai.
Le lait peut s'conservo
jusqu'à huit jours
sans se gâter.



LA NORMANDIE
PITTORESQUE

Sortie d'école.....

Qu'elle monte... monte... tourne... monte et tourne encore cette longue côte !

L'école est finie pour aujourd'hui, nous sortons à quatre heures ; alors, cartable à la main nous prenons le chemin du retour vers nos maisons.

Nous, les externes habitons, pour la majorité, dans le bourg ; Arlette, elle, va beaucoup plus loin, à plus d'un kilomètre dans un très joli village

Notre petite camarade a donc une longue route à faire avec une longue côte qui monte... et tourne... et monte !

C'est la fin du printemps et s'achève un après-midi très ensoleillé.

Soudain, c'est l'appel irrésistible d'une illusoire liberté, une envie très forte d'un peu d'évasion... ou est-ce le besoin d'être condescendant en cédant au désir d'accompagner Arlette un « petit bout de chemin » ?

Nous avons traversé rues après rues, passé le chemin de fer, dépassé le pont sur la Vie et nous voici parties vers Saint-Michel-de-Livet après avoir tourné à droite.

ici, nous sommes au Mesnil-Bacley, là où commence cette longue côte qui monte... tourne... et monte...

Mais qu'importe, à notre âge tout est facile et puis, même s'il nous faut cheminer un long moment, au contraire nous serons heureuses d'être ensemble car nous avons tant de choses à raconter, tant besoin de rire... d'ailleurs aurons jamais assez de temps pour tout nous dire ?

Néanmoins, nous allons essayer de raccourcir l'itinéraire en escaladant un grand champ planté de beaux pommiers, « Mon Dieu » que ça grimpe ! Ce sera peut-être plus court mais que cette pente est abrupte ! J'ai envie de dire « diable » que c'est raide.

Nous gravissons donc « la cointrie ». Arrivées là-haut nous allons faire une petite pause assises sous l'un de ces pommiers dont on chante : « le premier arbre de la terre, le premier par Dieu planté... » C'est vrai, mais n'oublions pas les conséquences... n'oublions pas la pomme, fameuse pomme du paradis terrestre !

Pour nous ce n'est pas la saison de croquer la pomme à belles dents.

Les belles laitières paissent et ruminent sous les ombrages des pommiers dont le champ es planté. En ce moment ils sont couverts de bourgeons prêts à éclater et des premières fleurs qui offrent leurs corolles entrouvertes aux timides abeilles. Dans quelques jours, nos coteaux ne seront plus que bouquets blancs et verts et deviendront parterres jusqu'à l'infini.

Nous quittons notre tapis de pâquerettes et herbes douces, nous y étions confortablement assises mais l'heure tourne.

Nous voilà reparties et rejoignons la route. Nous continuons de monter... encore monter... Nous sommes à St Michel.

A gauche comme à droite les talus sont superbement fleuris de coucous épanouis, de fières primevères et de discrète violettes ; dans les haies, l'aubépine et l'épine noire sont en fleurs ; mésanges, rouge-gorges et moineaux gazouillent, piaillent et pépient tandis que le merle siffle à tue-tête, et qu'hirondelles et martinets en liesse, évoluent telle une flottille de voiliers dans l'air éthéré de cette fin de douce journée hivernale zébrant de tâches noires et blanches le mauve d'un couchant calme et serein.

Le temps passe, il va falloir se quitter ! Mais Arlette se ravise et décide de refaire quelques pas. Dans l'autre sens ! Nous amorçons la descente jusqu'à la maison des parents de Jacqueline Souchet... et là volte face nous repartons à nouveau en sens inverse, donc nous remontons la côte qui toujours monte... et tourne... et monte...

Mais hélas, il faut raison garder et, arrivées à la barrière du haut de la Cointrie nous nous quittons, sans oublier de se souhaiter un bon soir, en attendant de se revoir le lendemain.

Arlette va continuer son chemin qui monte... tourne et toujours monte...

Par contre, la descente de la Cointrie se fera à toute allure, sans prendre le temps d'admirer le paysage et sans même jeter le moindre coup d'œil sur notre coquet petit bourg - Livarot.

Livarot avec son église au clocher lançant sa flèche droit vers le ciel en dominant majestueusement les toits d'ardoises uniformément bleutées.

Chacune rentrée chez elle, penchée sur un livre ou cahier ne pourra de s'empêcher de penser à cette escapade bien sympathique.

Se renouvellera d'autres fois ce scénario, un peu burlesque peut-être... nous monterons... tournerons... monterons... descendrons... remonterons... pour enfin se quitter et cela qu'il pleuve, vente, neige... ou par un jour de joie printanière.

Et qui sait si, dans vingt ans, quarante ans, soixante ans, nous aurons encore l'occasion d'emprunter ensemble cette longue côte qui monte... tourne... monte... ?

§§§§§§§§

Main dans la main
vous promenez,
riez, chantez !
Main dans la main
petites filles
très, très gentilles
Main dans la main,
vous en irez,
et marcherez,
Main dans la main,
vers le destin
des lendemains.
Main dans la main
vous souviendrez
point n'oublierez.

Mme Monge Duval

UNE TOMBE DE GUERRE INSOLITE A SAINTE MARGUERITE DES LOGES

Le promeneur qui vient visiter le bourg de Sainte Marguerite des Loges est intrigué par une plaque verte apposée à l'entrée principale du cimetière. Elle porte l'inscription « Commonwealth war graves » (Tombe de guerre du Commonwealth).

Effectivement, à l'intérieur se trouvent trois tombes militaires britanniques. Deux sont celles d'aviateurs de la Royal Air Force abattus au-dessus de la commune pendant la bataille de Normandie. Les pierres tombales révèlent qu'il s'agit de:

Flying Officer B.C TASKER
Royal New-Zealand Air Force
16 th June 1944 – Age 30

Flight Sergeant N.R LOVE
(of Southern Rhodesia) Royal Air Force
17 th August 1944 – Age 22

Leur présence isolée dans un cimetière normand proche du lieu où ils sont tombés n'a rien d'anormal. Contrairement aux Américains, Polonais, Canadiens ou Allemands, qui ont regroupé les sépultures de leurs soldats dans de grandes nécropoles, les Britanniques ont eu pour politique de ne pas déplacer les corps de ceux qui avaient été enterrés dans les cimetières français officiels et de ne regrouper que les dépouilles de ceux ayant fait l'objet d'une inhumation de circonstance, hors des cimetières existants. Souci d'économie ou preuve de confiance envers un pays allié dont on savait qu'il traiterait dignement les tombes ? Sans doute les deux (1)....

La troisième tombe éveille la curiosité. Elle porte l'inscription :

Warrant Officer OWEN LOVE
Southern Rhodesia Air Force
7 th December 1951 – Age 24

Il s'agit donc bien d'un aviateur de Commonwealth (la Rhodésie du Sud est devenue depuis le Zimbabwe après son accession à l'indépendance) mais ce soldat n'est pas tombé au champ d'honneur puisqu'il est décédé 6 ans après la fin de la guerre. Sa tombe n'est donc pas, a proprement parler une tombe de guerre.

En fait le sous-officier pilote qui repose ici a été tué en « service commandé », alors que son chasseur, un des fameux « Spitfires », s'est écrasé à CLERMONT, dans l'Oise (2). Cousin du Fligh Sergeant W.R LOVE, sa famille a demandé et obtenu que, pour éviter le transport du cercueil jusque en Rhodésie du Sud, il soit inhumé à coté de lui.

1 –Un organisme para-officiel s'occupe encore maintenant de l'enregistrement et de l'entretien des tombes : La « Commonwealth War Graves Commission » Site internet : www.cwg.org

2- De 1945 à 1956 des troupes américaines et britanniques ont stationné en France. Des casernes ainsi que des bases étaient implantées sur tout le territoire et les aviateurs alliés s'entraînaient librement dans l'espace aérien français.

Bien que très complexes, les tractations ont été menées rapidement puisque, l'accident ayant eu lieu le 7 décembre 1951, tout était terminé le 14.... Elles ont impliqué :

- les autorités militaires britanniques et leur représentation en France (Attaché de l'Air près l'Ambassade à Paris),
- un entrepreneur de pompes funèbres français, M.JEANMOND, spécialisé en cet après-guerre dans les opérations funéraires concernant les restes de soldats alliés tombés en France (en particulier le rapatriement des corps à la demande des familles, bien que ce ne soit pas le cas ici),
- la municipalité de Sainte Marguerite des Loges, le Maire en sa qualité de responsable de la police des cimetières, ayant seul la possibilité d'accorder à un étranger à la commune l'autorisation d'y être enterré,
- dans une moindre mesure, les autorités militaires françaises de l'Armée de l'Air

Les copies de trois lettres faisant partie de l'échange de correspondance qui a été nécessaire sont présentées en annexe.

L'inhumation proprement dite s'est déroulée le 14 décembre 1951 dans un froid glacial et a donné lieu à une cérémonie imposante au cours de laquelle la population des Loges a marqué de façon émouvante sa reconnaissance envers les alliés encore perçus comme les libérateurs. Elle a été largement relaté par la presse dont les articles, parfois lyriques sont également reproduits.

Alors que se prépare la commémoration du 60^{ème} anniversaire du Débarquement, il était bon que cet épisode, qui marqua en son temps la vie de la commune, fut rappelé.

Joël COIGNARD

Annexe N° 1 : Lettre de l'entrepreneur des pompes funebres (noter sa représentation à New-York et à Londres)

Annexe N° 2 : Lettre de l'Attaché de l'Air britannique à Paris

Annexe N° 3 : Remerciements de l'Attaché de l'Air

Annexe N° 4 : Extraits de presse de décembre 1951

Annexe N° 5 et 5 bis : Article de l'OUEST-FRANCE du 17 decembre 1951

9, rue Chateaubriant

Paris, le 12 Décembre 1951.
N. N. N. / 12/12/51

PARIS (CHAMPS-ÉLYSÉES)

CABLES: JOHNMONOD-PARIS

PHONE

ÉLYSÉES 35 18

—

E. JEANMONOD

NEW-YORK & LONDON

UNDERTAKER

Monsieur le Maire,
Maire de Ste-Marguerite des Loges,
Ste-Marguerite des Loges,
Salvedou.

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous confirmer notre conversation téléphonique de ce matin au sujet de l'inhumation du corps de Monsieur LOYE Owen Malcolm, Lieutenant-Chef de l'Armée de l'Air Britannique, au Cimetière de Sainte-Marguerite des Loges, auprès d'un de ses parents, existant également, enterré là depuis un certain temps.

Pour ce faire, je vous prie de trouver sous ce pli une demande d'inhumation adressée à vos soins et signée par l'Attaché de l'Armée de l'Air de l'Ambassade de Grande-Bretagne à Paris.

En ce qui concerne l'arrivée du corps au Cimetière de Sainte-Marguerite des Loges, elle aura lieu le vendredi 14 Décembre 1951 à 11 heures 30.

Voici les dimensions extérieures du cercueil:

Longueur: 2m.07 - Largeur: 0m.71 - Hauteur: 0m.40.-

Comme je vous en avais informé ce matin, j'accompagne le corps et serai présent à l'inhumation. Tous les frais occasionnés à cet effet vous seront réglés par mes soins.

Vous en remerciant à l'avance, je vous prie de croire, Monsieur le Maire, en ma considération très distinguée,


E. Jeanmonod

Annexe N° 1

Bureau de l'Attaché de l'Air,
Ambassade de Grande-Bretagne,
Paris.

AA/420/1/M

Le 13 décembre, 1951.

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de me référer à votre entretien téléphonique avec ma secrétaire et de confirmer que le corps du

Warrant Officer Owen Malcolm LOVE,
Southern Rhodesian Air Force,

arrivera à Ste. Marguerite-des-Loges demain, Vendredi, 14 décembre à 11.15 heures.

Un Ministre protestant accompagnera deux officiers de la Rhodésie du Sud, les Colonels JACKLIN et JORDAN. Nous nous rendrons tous en voiture directement au cimetière.

En attendant l'occasion de pouvoir vous remercier de vive voix, je vous prie de croire, Monsieur le Maire, à l'assurance de ma parfaite considération.



(E.G. CAMPBELL-VOULLAIRE).
Wing Commander,
Attaché de l'Air Adjoint.

Monsieur le Maire,
Ste. Marguerite-des-Loges,
Fervacques,
Calvados.

Annexe N° 2

BRITISH EMBASSY,
PARIS.

AA/420/1/21

le 18 décembre, 1951.

Monsieur le Maire,

Dès mon retour à Paris je désire vous exprimer, ainsi qu'à toute votre municipalité, la profonde reconnaissance de la Royal Air Force des témoignages de sympathie que vous avez montrés vendredi dernier.

Le représentant du Haut Commissaire et le Colonel représentant l'Armée de l'Air de la Rhodésie du Sud ont été fort impressionnés et très touchés par la bonté et sympathie des habitants de Sainte Marguerite-des-Loges qui ont défilé devant la tombe après la cérémonie.

Comme je vous l'ai fait comprendre, c'était le vœu de sa mère que ce garçon repose en France à côté de son cousin dans le cimetière de Sainte Marguerite. Je reconnais les difficultés que vous avez dû surmonter pour organiser une telle cérémonie à si bref délai mais je peux vous assurer que la gratitude de la mère de ce jeune homme sera d'autant plus profonde.

Je vous prie de croire, Monsieur le Maire, à l'assurance de ma haute considération.



Wing Commander,
Attaché de l'Air Adjoint.

Monsieur le Maire,
Ste. Marguerite-des-Loges,
Pervacques,
Calvados.

Annexe N° 3

Un aviateur rhodésien est inhumé pres de son cousin tué en avion en août 1944

Le 7 août 1944, l'aviateur anglais W. R. Love, originaire de Rhodésie (Afrique du Sud), pendant un épisode de la R.A.F. était tué au cours d'un engagement aérien au lieu dit « La Fontaine Ménagée », sur la propriété de M. Henri Vallée, maire actuel de Ste-Marguerite-des-Loges.

Or, le 7 décembre dernier, un cousin de W. R. Love, Owen Love, 24 ans aujourd'hui chef de la R.A.F., également originaire de l'Afrique du Sud, se tuait à Clermont (Oise), son avion s'étant écrasé au sol au cours d'une mission aérienne.

Selon la volonté de la famille, résidant à Bulawayo (Rhodésie du sud), la dépouille mortelle a été transférée à Ste-Marguerite-des-Loges, où elle reposera à côté de la tombe de M. R. Love.

Vendredi, vers 13 heures, le fourgon mortuaire, couvert de couronnes et de fleurs, offertes à Clermont, arrivait au cimetière de Ste-Marguerite-des-Loges où était reçu par le colonel Campbell Youlaire, attaché de la R.A.F. à l'ambassade britannique à Paris, le colonel Jackin, le colonel Jordan, commandant de la R.A.F. (Rhodésie) à la conférence de Londres.

La commune elle-même avait voulu s'associer à l'hommage rendu au jeune aviateur anglais et M. Henri Vallée, maire, M. Bordeaux, adjoint, les membres du conseil municipal, M. Lesage, président des A.C. et une délégation d'A.C. avec leur drapeau étaient de nuit assistaient à l'inhumation.

Après les prières dites par le pasteur Paul Jack, les personnalités vinrent s'incliner devant la sépulture que fleurirent des gerbes offertes par le conseil municipal et les A.C. de Ste-Marguerite-des-Loges et aussi celle d'un ancien aviateur français de la R.A.F., l'adjudant-chef Delais, de Mesnil-Durand, attaché au ministère de l'Air.

Un détachement du bataillon de l'Air de la base de Carpiquet, sous le commandement du sous-lieutenant Le Bratoz rendait les honneurs et exécuta les sonneries rituelles.

Enfin M. Henri Vallée, maire, en termes émouvants, salua les personnalités britanniques et rendit un superbe hommage au disparu qui reposera désormais à l'ombre de l'humble clocher de Ste-Marguerite-des-Loges.

17 AOUT 1944 — 7 DÉCEMBRE 1951 Deux cousins appartenant aux ailes anglaises reposent côte à côte dans la modeste nécropole de Sainte-Marguerite-des-Loges

Hier matin, une émouvante cérémonie s'est déroulée au cimetière de Ste-Marguerite-des-Loges où ont été transférées les restes de l'adjudant-chef de la R.A.F. Owen Love, victime le vendredi 7 décembre dernier, d'un tragique accident sur le territoire de Clermont (Oise) où son Spitfire s'écrasa au sol au cours d'une mission aérienne.

Selon la volonté de la famille résidant à Bulawayo (Rhodésie du Sud) la dépouille mortelle reposera dans la nécropole de la petite commune du Pays d'Auge, près de la tombe où fut inhumé en 1944 son cousin W. R. Love, tué le 17 août 1944 lors d'un combat aérien.

Le cercueil, fleuri de nombreuses gerbes offertes à l'occasion de la cérémonie officielle à Clermont, a été reçu à son arrivée à Sainte-Marguerite par le colonel Campbell Youlaire, attaché de la R.A.F. à l'ambassade britannique à Paris, le colonel Jackin, le colonel Jordan, attaché de la R.A.F. (Rhodésie) à la conférence de Londres.

La commune elle-même avait

voulu s'associer à l'hommage rendu au jeune aviateur anglais et M. Henri Vallée, maire, M. Bordeaux, adjoint, les membres du conseil municipal, M. Lesage, président des A.C. et une délégation d'A.C. avec leur drapeau étaient de nuit assistaient à l'inhumation.

Après les prières dites par le pasteur Paul Jack, les personnalités vinrent s'incliner devant la sépulture que fleurirent des gerbes offertes par le conseil municipal et les A.C. de Ste-Marguerite-des-Loges et aussi celle d'un ancien aviateur français de la R.A.F., l'adjudant-chef Delais, de Mesnil-Durand, attaché au ministère de l'Air.

Un détachement du bataillon de l'Air de la base de Carpiquet, sous le commandement du sous-lieutenant Lebratoz rendait les honneurs et exécuta les sonneries rituelles.

Nous reviendrons sur cette cérémonie d'un caractère particulièrement émouvant et qui prit le sens d'une manifestation d'amitié franco-britannique.

Emouvant rendez-vous dans la mort... Touchés loin de leur pays natal deux aviateurs anglais originaires de Rhodésie vont reposer en terre normande à l'ombre d'un clocher de chez nous

14 DÉCEMBRE 1951. — Ce matin-là, le soleil timide baignait la campagne blanche engourdie par le gel. Au détour d'un lacet, le rustique hameau de *Ste-Marguerite-des-Lozes*, brusquement révélé au cœur de son pittoresque nid gardé de côtes abruptes, semblait avoir accaparé tous les rayons de la pâle clarté. Argoté de cette éphémère caresse du ciel, le fin clocher émergeait au-dessus du bourg. Ses pierres irradiées d'une symphonie de lumière, la petite église veille sur la paix de ses morts en compagnie de son if centenaire posté à l'entrée du cimetière.

Dans un coin d'ombre paisible, près de l'imposant mausolée des victimes civiles de la commune — le tonnerre de la guerre s'est abattu ici — une simple croix déjà marquée par le temps porte cette inscription : W.R. Love 17-8-44.

« Le 17 août 1944, lors des combats pour la libération du sol français, l'aviateur anglais W.R. Love, pilote d'un appareil de la R.A.F., était tué au cours d'un engagement aérien au lieu dit « La Fontaine-Ménage », sur la propriété de M. Henri Vallée, maire actuel de Sainte-Marguerite-des-Lozes. »

Juste à côté de la tombe, une fosse fraîchement creusée attend un autre corps : Owen Love, 24 ans, adjudant-chef de la R.A.F., « tué le 7 décembre dernier à Clermont (Oise), au cours d'une mission aérienne ».

Deux noms identiques, deux cousins, dont la famille réside en terre lointaine, à Bulawayo (Rhodésie du Sud). Deux militaires alliés victimes du devoir à 7 ans de distance.

Owen Love est le premier ressortissant anglais de Rhodésie tombé en période de paix sur notre territoire depuis 1936.

Par les chemins durcis sous la rigueur nocturne, les pas sonores des villageois endormis troublent une attente recueillie. Quelques voitures glissent doucement viennent se joindre à ce rendez-vous combien émouvant. Dans le silence, de la modeste mairie où pétillait un feu de bois dans la cheminée, les édiles s'assemblent petit à petit autour de MM. Henri Vallée, maire, et Bordeaux, adjoint. Averti par des renseignements de l'ambassade britannique à Paris, le premier magistrat a mis tout en œuvre pour alerter par téléphone, dans le minimum de délai, ses collègues du Conseil municipal et une délégation des A.C. conduite par M. Lesage, président.

L'établissement tricolore cravaté de noir va rendre un pieux hommage au malheureux compagnon de guerre et de paix, disparu suivant le hasard d'une commune destinée.

Solidarité
franco-britannique

Annexe N° 5

Ouest-France
17 décembre 1951

Solidarité franco-britannique

Un peu avant l'heure fixée pour la cérémonie, un bruit de canon attire l'attention. Bientôt, un officier aviateur français descend du véhicule et se présente aux autorités civiles municipales : « Sous-lieutenant Lebreton, commandant un détachement du bataillon de l'Air de la base aérienne de Caen-Carpiquet ».

« Gantés de blanc, impeccablement vêtus, les gars des ailes françaises sont venus rendre les ultimes honneurs au frère d'arme d'un pays ami ».

A leur tour, arrivent successivement de Paris les colonels Jacklin et Jordan, attachés militaires de la « Rhodesia Air Force » à la Conférence de Londres, et le colonel Campbell Voullaire, attaché de la R.A.F. à l'ambassade d'Angleterre. Enfin, le pasteur Paul Jack, chargé d'ordonner le déroulement de la manifestation religieuse.

Très touchés de l'accueil amical de l'humble localité auvergnonne, les officiers britanniques expriment leur gratitude par la bouche du colonel Campbell Voullaire :

« Nous vous sommes infiniment reconnaissants de vous associer ainsi à notre peine et vous remercions de vous être unis auprès de nous dans cette triste circonstance... »

Puis, se tournant vers le sous-lieutenant Lebreton pour lui apporter le merci de la R. A. F., l'officier français répondra tout naturellement :

« C'est le moins que nous puissions faire, colonel... »

Un retard sensible dut être enregistré en raison des difficultés accumulées sur la route nationale 13 dont la chaussée était givrée, particulièrement entre la capitale et Mantès. Trois heures étaient nécessaires, en effet, pour accomplir les quelque 50 kms du trajet jonché d'accidents de la circulation.

...Aux abords de 12 h. 30, le fourgon mortuaire faisait son entrée à Ste-Marguerite-des-Lozes.

Déposée dans l'allée centrale de la nécropole, sur deux tréteaux, la bière recouverte de « l'Union Jack » est gardée par un double cordon du détachement de Carpiquet. Le sonnerie « Au drapeau » retentit. Fixés au garde-à-vous, les officiers écoutent les prières rituelles du « par le pasteur Paul Jack ».

Parmi un monceau de gerbes déposées pendant les prières à Clermont, nous relevons : « Le Commissaire du Sud de la Rhodésie », « Allen Edward Smith », « Comrades of course n° 1 », « Officers of men of the Rhodesia Air Force », « Le Sous-Préfet de Clermont », « Officers of men of the R.A.F. », « Le Premier Ministre de la Rhodésie du Sud », « L'Association Nationale des Sous-Officiers de Réserve de l'Armée de l'Air Française » et enfin, la plus émouvante de toutes : « From his surviving mother » de la part de sa mère éplorée.

Deux simples croix
côte à côte
entrecroisées par l'amitié

« Deux » mentions de la Mort



(Photo rédaction « Ouest-France ».)

Les autorités civiles et militaires pendant la cérémonie: M. Henri Vallée, maire; MM. Lesage et Bordeaux, porteurs de gerbes; le colonel Campbell Voullaire, attaché de la R. A. F. à l'ambassade britannique à Paris; les colonels Jacklin et Jordan, de la Rhodesia Air-Force, attachés à la conférence de Londres; les conseillers municipaux de Sainte-Marguerite-des-Lorges.

cipalité fleurissent l'emplacement où est inhumé le corps: M. Bordeaux, au nom du Conseil de Sainte-Marguerite-des-Lorges et des A.C.; M. Lesage, au nom de l'adjudant-chef Bellais, de Mesnil-Durand, ancien aviateur français dans la R.A.F., attaché au Ministère de l'Air.

M. Henri Vallée, s'adressant à la délégation britannique, prit la parole en ces termes:

« Au nom de la Municipalité de Sainte-Marguerite-des-Lorges, de sa population, et en particulier au nom des combattants des deux guerres, je viens saluer le défunct de votre compagnon tombé en plein ciel de France alors qu'il était en mission.

« En le transférant ici, nous vous remercions de sa dernière volonté de sa famille, en interprétant le désir de ses camarades. Je tiens à vous assurer que nous sommes sensibles à cette intention. Nous entretiendrons sa tombe avec soin et fierté.

« Il reposera dans cette terre d'adoption près de l'un des siens, mort au champ d'honneur et de

ses frères d'armes héros de la Libération.

« A tous ces disparus, j'ai le devoir d'apporter l'hommage de la patrie reconnaissante et notre cordiale et affectueuse sympathie. J'adresse à la famille de l'adjudant-chef Owen Love l'expression de nos condoléances éternelles... »

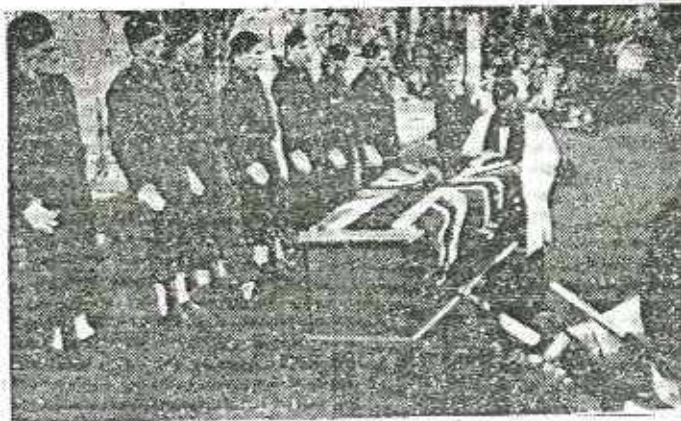
Se tournant ensuite vers la Bière:

« Cher ami, je puis vous assurer en vous disant adieu que vous trouverez à l'ombre de ce cimetière un repos possible. Nous garderons jalousement votre corps confié par l'un des vôtres. »

Au milieu d'un profond silence, seulement troublé de la sonnerie « Aux Morts » le cercueil fut descendu dans la fosse pendant que le pasteur récitait les dernières prières à la mémoire des trépassés.

Autant militaires et civils vinrent s'incliner à tour de rôle devant la tombe, suivies de nombreux habitants.

Désormais à Ste-Marguerite-des-Lorges, sont côte à côte deux simples croix entretenues par l'armée.



(Photo rédaction « Ouest-France ».)

Le détachement du bataillon de l'air de Caen-Carpiquet rend les honneurs devant l'efface religieux dit par le pasteur Paul Jack.

LE SEIGNEUR ET L'ABBE

QUERELLE DE PATRONAGE AU DEBUT DU XVIIIe SIECLE

Sous l'ancien régime, les curés qui avaient la charge des paroisses vivaient de la dîme et autres revenus en espèces ou en nature, ce qu'on appelait le "bénéfice". Ces revenus variaient en fonction de l'importance de la paroisse, mais aussi de la redevance au "patron", les abbayes notamment, qui prélevaient souvent la plus grosse partie des dîmes. On les appelait alors "gros décimateurs", les curés n'ayant droit dans ce cas qu'à "la portion congrue", autrement dit pas grand chose.

Quant à la nomination des curés, elle appartenait rarement à l'évêque, dont on ne sollicitait que l'accord (la "collation"), mais le plus souvent à ces abbayes ou au seigneur du lieu, patron de la paroisse⁷.

Les deux paroisses

Avant que ne soit créée la commune de Saint-Martin-du-Mesnil-Oury, en 1831, il existait deux paroisses (puis communes après la Révolution): Saint-Martin-des-Noyers et la Trinité-du-Mesnil-Oury, qui possédaient chacune leur église, leur presbytère et... leur curé.

Ces deux paroisses faisaient partie au civil de la généralité d'Alençon, vicomté, baillage (justice) et élection (fiscalité) de Falaise, sergenterie de Saint-Pierre-sur-Dives, ces villes étant toutes trois situées dans l'ancien diocèse de Sées. Le grenier à sel, par contre, était à Livarot. Au religieux, elles dépendaient du diocèse de Lisieux, archidiaconé d'Auge, doyenné du Mesnil-Mauger.

Il existait toutefois entre elles une différence en ce qui concerne la nomination des curés, et donc l'attribution des bénéfices: tandis que la Trinité était sous le patronage du seigneur du lieu, Saint-Martin était sous celui de l'Abbé de Saint-Pierre-sur-Dives⁸, un privilège qui, selon les pouillés⁹ de l'ancien diocèse de Lisieux, était encore valable au XVIe siècle mais n'avait plus cours au XVIIIe.

Quoiqu'il en soit, c'est bien cet Abbé, Mgr François Blouet de Camilly, "évêque et comte de Toul, Prince du Saint-Empire, abbé et comte de Saint-Pierre", un seigneur évêque que les rares moines de cette abbaye (à cette époque) n'avaient pas dû apercevoir souvent dans leurs murs, qui nomme le 27 mai 1718 Robert Le Noir, prêtre du diocèse de Sées, à la cure de Saint-Martin.

Il existait également une autre différence: les revenus du curé. Alors que ceux du Mesnil-Oury étaient parmi les plus faibles du diocèse, 300 livres, ceux des Noyers

⁷ Ce patronage vient du fait qu'au Moyen-âge la plupart des églises rurales faisaient partie du domaine privé du seigneur. Ce dernier, lorsqu'il fondait un monastère, lui "donnait" quelques unes de ses paroisses comme moyen de subsistance. Sur l'origine des paroisses, voir l'excellent ouvrage de Michel Aubrun, *La paroisse en France*, Picard, Paris, 1986.

⁸ Le vocable de saint-Martin est sans doute redevable à l'abbaye de Saint-Pierre, fondatrice de la paroisse, qui dépendait de l'abbaye Saint-Martin de Sées.

⁹ Un pouillé est un registre des biens et des bénéfices ecclésiastiques, mais peut contenir d'autres renseignements comme, par exemple, la liste des évêques et celles des curés, le nombre de communicants pour chaque paroisse, etc...

avoisinaient les 700 livres¹⁰. Selon Arcisse de Caumont, la population du Mesnil-Oury était alors de 195 habitants¹¹, mais celle de Saint-Martin ne nous est malheureusement pas connue.

Une succession mouvementée

En 1715, la mort de Pierre Viquesnel, curé de la Trinité-du-Mesnil-Oury, va déclencher une amusante (retrospectivement!) petite guerre de succession dont l'écho nous est parvenu grâce aux Actes transcrits aux "*Insinuations*" de l'ancien diocèse de Lisieux¹². A qui appartenait le droit de nommer le curé du Mesnil-Oury ? Au seigneur qui revendique le patronage de la paroisse ou à l'Abbé de Saint-Pierre-sur-Dives qui a la même prétention ? Au seigneur, de toute évidence, et c'est lui qui finalement va gagner, mais le bras de fer va néanmoins durer près de trois ans.

Nous ne connaissons pas la date exacte du décès du curé Viquesnel, mais nous voyons les événements soudain se précipiter. "*La nomination à la cure du Mesnil-Oury appartenant au sgr du Rouil*"¹³, Gabriel Delauney, de Grandchamp, est nommé le 26 décembre 1715 par "*François-Charles-Dominique Le Comte, seigneur du Rouil, demeurant au Mesnil-Bacley*". La collation du bénéfice ayant été donnée par l'évêque le 27, Delauney prend possession de la cure le 28, "*en présence de Me Pierre-Nicolas Gosset, curé du Mesnil-Durand, de Messire Arnault-Antoine de Bonnefond, de ladite paroisse du Mesnil-Oury et autres témoins*". Trois jours pour des formalités qui prennent habituellement des semaines, voire des mois!

On constate la même hâte dans le camp adverse, qui semble avoir été pris de vitesse: "*La nomination à la cure de la Sainte-Trinité du Mesnil-Oury appartenant, de toute antiquité*"¹⁴, au sgr abbé de Saint-Pierre-sur-Dives", Joseph Duthrosne, prêtre du diocèse de Séez, est nommé le 31 décembre 1715 (donc trois jours après la prise de possession de la cure par Delauney) par Mgr François Blouet de Camilly, abbé de Saint-Pierre-sur-Dives. La collation du bénéfice est donnée par l'évêque le 9 janvier (neuf jours tout de même... sans doute le temps de la réflexion!). On peut se demander pourquoi la collation est donnée aussi facilement, à dix jours d'intervalle, à l'un puis à l'autre, ce qui ne faisait qu'embrouiller les choses.

"*Le lendemain, le sr Duthrosne, demeurant à Donville, diocèse de Séez, prend possession de la cure du Mesnil-Oury, en présence de ladite paroisse*". On remarquera toutefois que, contrairement à son concurrent, aucune personnalité, curé ou seigneur, n'est citée, et que, curieusement, l'ordre chronologique des actes n'est pas respecté dans les *Insinuations*, ce qui pourrait laisser entendre, le dernier acte ayant force de loi, que la légitimité est accordée à Delauney. On verra ci-après que ce n'est pas aussi simple.

Que se passa-t-il alors? Mystère! Les actes transcrits aux *Insinuations* ne font apparaître bien entendu que "l'écume", mais on peut supposer que les mois qui suivirent furent tout sauf paisibles, aucun des deux prétendants ne semblant "lâcher le morceau", pour parler familièrement. Cependant, coïncidence ou pas, Gabriel Delaunay tire son épingle du jeu deux ans après en acceptant une cure dans le

¹⁰ selon l'état dressé en 1760 par l'assemblée générale du Clergé.

¹¹ Arcisse de Caumont, *Statistique monumentale du Calvados*, Blanc-Hardel, Caen et Paris, 1867, t. V (arrondissement de Lisieux), p. 617.

¹² Abbé Piel, *Inventaire Historique des Actes transcrits aux Insinuations ecclésiastiques de l'ancien diocèse de Lisieux*, imp. Lerebour, Lisieux, 1892, t. I à V.

¹³ Selon A. de Caumont, le patronage du Mesnil-Oury appartient au XVIIIe siècle "à la famille de Nonant", mais peut-être à une époque différente.

¹⁴ Entre guillemets dans l'acte, ce qui révèle un doute manifeste chez le rédacteur.

diocèse de Rouen, et, contrairement à la coutume, en se gardant bien de recommander qui que ce soit pour le remplacer... En effet, le 20 janvier 1718, Gabriel Delaunay, *"pourvu de la cure d'Auberbosc, diocèse de Rouen, remet ledit bénéfice du Mesnil-Oury purement et simplement entre les mains de Messire François-Charles-Dominique Le Comte, chevalier, sgr du Rouil, patron de la dite cure"*.

Le 28 janvier 1718, le dit seigneur nomme alors Noël Dupendant, *"prêtre de ce diocèse"* [de Lisieux]. C'est un jeune prêtre puisqu'il a été ordonné le 19 septembre 1716. Là, l'évêque s'accorde un temps de réflexion beaucoup plus long; près de six semaines, la collation n'étant donnée que le 8 mars suivant. Le lendemain, 9 mars, Noël Dupendant s'empresse de prendre possession du bénéfice, *"vacant par la démission de Me Gabriel Delauney, dernier titulaire"*, mais apparemment sans témoins, et, semble-t-il également, de façon toute théorique. En effet, à lire le jugement qui va s'ensuivre, il s'avère que la cure n'était vacante qu'en droit et que Duthrosne tient de fait la cure du Mesnil-Oury et en perçoit le bénéfice.

Il ne reste plus au pauvre Dupendant, *"troublé dans la jouissance de la cure"* par son rival, qu'à citer l'abbé de Saint-Pierre-sur-Dives *"en cour du Parlement de Rouen pour faire cesser ce trouble"*. Le 22 mars 1719, par *"sentence des Requêtes du Palais"*, il obtient gain de cause et la restitution *"des fruits perçus par le sieur Duthrosne, déduction néanmoins faite de la desserte du dit bénéfice"* et autres dépenses effectuées dans l'exercice du ministère. Il aura alors tout le temps de jouir en paix des maigres revenus de sa cure puisqu'il ne *"résignera"* (démissionnera) qu'en... 1781.

L'Abbé sauve la face

On ne sait pas exactement qui, en ce début du XVIII^e siècle, était le patron de Saint-Martin, et à plus forte raison s'il a joué un rôle dans cette affaire, mais certaines dates et certains faits nous laissent penser que cette paroisse va être associée à ce qui pourrait être un compromis.

Noël Dupendant a été nommé le 28 janvier 1718 et prend officiellement possession de la cure le 9 mars. C'est un jeune prêtre, et ce choix n'est sans doute pas anodin: outre que les postulants ne devaient pas être nombreux à vouloir se fourrer dans ce guépier, et qui plus est pour un bien petit "bénéfice", on peut penser que sa détermination à faire valoir ses droits n'est pas étrangère à sa nomination. D'un autre côté, nous constatons qu'un jugement est rendu en sa faveur en mars 1719. Lorsque l'on connaît les lenteurs de la procédure, à cette époque tout autant qu'à la nôtre, le nouveau curé n'a pas dû perdre beaucoup de temps avant de citer l'Abbé de Saint-Pierre-sur-Dives en justice.

De cet Abbé, justement, il ne va plus être question. On le voit à peine nommé dans la sentence, encore moins condamné, seulement son "poulain", qu'il semble bel et bien avoir lâché, ce que suggère la formulation: *"se prétendant aussi pourvu dudit bénéfice par le sgr abbé de Saint-Pierre-sur-Dives"*. Or, comme il a été dit plus haut, le 28 mai 1718, donc peu après l'accession de Dupendant à la cure du Mesnil-Oury, notre Abbé nomme Robert Le Noir, prêtre du diocèse de Sées, à la cure de Saint-Martin-des-Noyers, Daubichon, le précédent curé, étant opportunément décédé.

Cette nomination, qui ne provoque apparemment aucune contestation, bien que l'abbaye de Saint-Pierre ne possédât plus le patronage de cette paroisse, et que l'on peut donc croire approuvée par le nouveau patron de Saint-Martin, ressemble fort à une compensation. Ainsi, il paraîtrait assez vraisemblable qu'un compromis soit

intervenu, avec pour contre-partie le sacrifice de Duthrosne¹⁵. Ce n'est évidemment pas une certitude, aucun autre indice ne venant étayer cette hypothèse.

Pour en rester au domaine spéculatif, on pourrait avancer une autre explication. C'est de "l'antiquité" du patronage de Saint-Martin dont l'Abbé de Saint-Pierre aurait pu se prévaloir, non de celle du patronage de la Trinité. On conçoit que l'évêque de Toul ne soit pas très au fait des usages en pays d'Auge, mais ses conseillers ne les ignoraient certainement pas, et on a du mal à admettre que cette intempestive nomination à la cure du Mesnil-Oury soit une simple bévue de sa part. Alors, pourquoi ce coup de force très risqué, pour un enjeu plutôt minime ?

On pourrait donc se demander si l'objectif final n'était pas justement Saint-Martin, l'abbé employant ce moyen détourné pour réaffirmer ses droits perdus, tout comme le joueur de billard se sert des bandes pour assurer son coup. Mais on entre là sur le terrain mouvant des suppositions.

Reste le comportement pour le moins étonnant de l'évêché de Lisieux, qu'on pourrait comparer à celui d'une girouette. Sans aller jusqu'à dire que cette instance était de mêche avec l'Abbé, il faut savoir que l'année 1715 était justement une année d'interrègne, le précédent évêque, Mgr Léonor de Matignon étant mort en 1714, et son successeur, Henri-Ignace de Brancas, "un pasteur vigilant" selon Richard Séguin¹⁶, venant tout juste d'être nommé à Lisieux, ceci expliquant peut-être cela.

Serge Richer

Source principale:

PIEL (abbé), *Inventaire Historique des Actes transcrits aux Insinuations ecclésiastiques de l'ancien diocèse de Lisieux*, imp. Lerebour, Lisieux, 1892, t. I à V (registre XI, actes n° 434 et 439; XII-348, 371 et 463; XIII-98; XXXVIII-185).

Sources accessoires:

de CAUMONT Arcisse, *Statistique monumentale du Calvados*, Blanc-Hardel, Caen et Paris, 1867, t. V (*Arrondissement de Lisieux*).

de FORMEVILLE H., *Histoire de l'ancien Evêché-Comté de Lisieux*, Vve E. Piel, Lisieux, 1873, t. I et II (dont *pouillés de l'ancien diocèse de Lisieux*).

MERIEL Amédée, *Table des paroisses de la vicomté de Falaise*, Impr. du Progrès, Argentan, 1882.

SEGUIN Richard, *Histoire du Pays d'Auge et des évêques-comtes de Lisieux* (*fac-sim.* Editions du Bastion, 2000, d'après l'édition de 1842).

¹⁵ Outre la restitution du bénéfice, Duthrosne est condamné, et lui seul, à payer les frais de la procédure.

¹⁶ Richard Séguin, *Histoire du Pays d'Auge et des évêques-comtes de Lisieux*, 1842, p. 208. La première édition de cet ouvrage (Adam, Vire) date de 1832. La Revue Normande (sous la direction de de Caumont, Caen, 1833) en donne une critique très négative: "(...) l'auteur, très-religieux, très-monarchique, a voulu seulement donner l'histoire des évêques de Lisieux, personnages presque tous oubliés aujourd'hui et qui le seront encore plus de jour en jour, malgré les efforts de leur historien. Le Pays d'Auge joue un très-faible rôle dans tout le livre, et la tâche de le décrire reste à celui qui voudra la remplir". Soit pour le Pays d'Auge, mais la chronique des évêques de Lisieux en fait justement à nos yeux tout son intérêt, et les Editions du Bastion, en exhumant cet ouvrage, ne s'y sont pas trompés.

Les notes journalières du 9 juillet au 30 août 1944 de Monsieur l'abbé Pelpel, Curé-Doyen de Livarot

Vous est-il possible d'imaginer la vie du curé de Livarot et des habitants de la région pendant les mois de juillet et août de 1944. Vous allez découvrir dans les pages qui suivent la transcription intégrale sans modifications de ces notes journalières.

Mais avant, sachez que c'est une partie du temps qui a suivi le débarquement, sur les côtes du Calvados, des armées alliées (alliance des pays occidentaux) et que pour voir arriver à Livarot le 20 août les soldats canadiens, il s'est passé 2 mois 1/2 (76 jours).

Alors Monsieur l'abbé Pelpel, curé-doyen de Livarot a relevé au jour le jour, ses occupations et les événements de cette période.

Nous le remercions « s'il nous entend » de nous avoir laissé un témoignage direct.

Les journées suivantes après celles de ce bulletin paraîtront dans nos prochains bulletins.

Nous devons ce document à la bienveillance de Monsieur Robert Timmerman, nous l'en remercions.

Dimanche 9 juillet 1944

Au clerc Vanhouten	(Egl.)	-	1
Roussières pour messes répondues	(Egl.)	-	3
L'abbé Paul Fromage dit la messe de 7 h 30			
Le Père Jacques celle de 8 h 30			
Moi la Grand Messe de 10 h 30 et prêche			
M. basse à Saint Michel			
Assez bonne nuit, sauf à 1 heure camions se rangeant sur la place à cause d'avions mitraillant.			
L'auto du Maire est volée (prise samedi, rapportée dim. soir)			
Le canon tape dur ce matin : il y a une grande bataille près de Caen certainement, que deviennent mes parents dans tout cela ! Petite pluie fine toute la journée.			
8 h. Melle Huguette Bisson vient me dire et par un cycliste commis charcutier de chez Grosset, et par Mr André Saulquin, que la Maladrerie (Caen) a dû être prise ce matin : le reste occupé assez vite.			
On se battait tantôt à Vaucelles (Caen). Les Allemands tenaient encore la gare de Caen.			
J'espère que mes parents, nièces, neveux sont en vie. Je ne vais plus recevoir de correspondance d'eux, d'ici quelques temps.			
D'ici là, que se passera-t-il ? Notre coin sera-t-il épargné.			
Quêtes Offices :		+	540,30
Places :		+	34,00

Messieurs de la Conférence St V. de Paul demandent la messe de la fête de St V. de Paul le mercredi 19 juillet à 8 heures.

Dite et réglée directement au p. Jacques

- (...) mot illisible.

Lundi 10 juillet 1944

Aux clerics Brouard et Faucheur

2,50

Nuit médiocre camions et soldats sur la place avions.

On dit que Vaucelles (Caen) n'est pas fini de prendre et qu'on s'y bat terriblement. Le canon a d'ailleurs tonné toute la nuit et ce matin jusqu'à 8 h 30.

Le Maréchal Rommel voudrait un repli vers Argentan; Le Mans, un autre général le voudrait vers Evreux. ?

Pillage chez Rayon (maintenant toilette pour chiens)

Enormément de troupiers à casquette, y compris des Russes. Ils me demandent pour acheter du pain, d'autres du lait, je les renseigne.

Il y aurait eu samedi à Caen de gros dégâts rues de Bayeux. Caponière de Bretagne, Desmoueux, Egl. St Julien tombée.

On dit que St Etienne serait restée debout.

Tirs de l'artillerie de marine.

Pluie fine toute la journée : écrit mes liste de communiantes.

1 paquet de cigarettes, et pour le Secours National :

- 20

Lettres Abbé Etienne Victot Ponfol (vient chercher des (...))

- 1,50

Louis Habert, 1 bis Saussaie, Paris

- 1,50

(bombe mardi)

Pierre Pelpel, Paris

- 1,50

Modèle d'annotations de l'abbé Pelpel sur son calepin.

Dimanche 9 juillet 1944

Aux clercs Brouard et Faucheur (10/7)

A Roussay pour Messes (Egl.)

l'abbé Paul Jacquet de la messe de 7^h30

le Père Jacques de la messe de 8^h30

ton à la messe de 10^h30, et pèlerinage

M. T. à St Michel.

Une bonne nuit, sauf à 2^h30. Communion de

renouveau sur la place à cause d'actions

miraculeuses.

Stouts du charbon est volé. ^{avec beaucoup de} beaucoup de

de ce genre dans ce quartier : il y a

une grande bataille-fus de Courcy-Verbaux.

- tout qui détermine une peur de la

tout cela!

Petite pluie fine toute la journée.

18^e Hôte Marguerite Bisson vient me dire

pas un copiste comme elle cherchait de chez Gravel,

et par Honoré Sautquin que la Maladrerie

a été brûlée ce matin, le reste occupé

aux vils. On se battait terriblement.

Les Allems tenaient encore les gens.

J'espère que mes parents, ma mère, seront

en vie. J'ai vu mes frères recevoir des cartes

pour l'envoi d'un x et d'un quelconque temps.

31

Chez Mr le curé de Lisieux : versé traitement, causé de mon hébergement possible à Lisieux ou au presb. libre de St Germain de Montgomery au cas où l'abbé Etienne, C. de Varaville, ne viendrait pas comme il en est question
 Nombreuses maisons démolies – trous de bombes énormes près de la route et sur la voie coupée à plusieurs places, autos incendiées

Mercredi 12 juillet 1944

Aux clercs Brouard et faucheux

- 2

Le R.P Charles de Maistre, jésuite, arrivé de Paris par camion à 22 h 30 me demande une chambre, ce qui provoque une drame.

Nuit agitée : énorme bombe à 1 h du matin, puis à 2 h levé ainsi que Marguerite et tous les gens du quartier près du poulailler. La maison en tremble, la persienne du salon s'ouvre. On saura plus tard où elles sont tombées, certainement bien près. Ni le P. de Maistre, ni M. l'abbé n'ont bougé. Convois de chevaux, de carrioles venant d'Orbec, hier au soir, autos, camions, puis dans l'autre sens, et d'autres, dans le sens Lisieux-Vimoutiers.

Tristes nouvelles, par des pompiers de Caen : fusillades de détenus politiques pro-anglais, par l'armée allemande lâchage des bandits des prisons – mutilations par les SS aux arbres fruitiers des Petites Sœurs des Pauvres – écroulement de St. Julien, le curé de St Pierre et 1 vicaire tués – plusieurs religieuses au Vaugueux (Caen) – que sont devenus mes pauvres parents dans cet enfer, Denise et ses 3 garçons. Une partie de la rue de Bayeux est détruite. Survol par de nombreux avions. A l'abri. Bombes dans les bois, mitraille, puis l'après-midi et le soir à 21 h. Le maréchal Rommel vers 14 h obligé de s'abriter dans le chemin de Paviot (chemin de la gendarmerie) 2 fois.

Mmes Vieillot et Bertot ont laissé des valises pleines d'argent et de bijoux dans des caisses abandonnées au Castel Godeau – volées par des soldats en pleine après-midi dans le pressoir fermant mal, c'était fou de le laisser ouvert.

21 h 30 allé visiter avec mes hôtes les énormes trous de bombe herbage Renoult (Le Val Fleury maintenant). un taureau vit lâché dans ce même herbage et plusieurs n'osent franchir la barrière.

Versement pour juillet au pensionnat N.D du Sacré-Cœur	+ 10 000
Messes par Mme Pottier des Vallots au nom d'un soldat Allemand	+ 200

Troncs :	St Antoine	105	
	Ste Thérèse	294,7	
	Ecole	23	+ 422,70

Redonné à Sœur Ste Philomène pr. Caly	- 22,70
---------------------------------------	---------

Donné à l'abbé Thebault sinistré de Lisieux	- 500
---	-------

(qui assura J. et V. la messe de 8h)

Grain (très en retard) Lemarquand :	- 200
-------------------------------------	-------

Messe JP pr Mme Jouanne, gendarmerie Prévenir dimanche pour lundi 17	+ 35
---	------

Jeudi 13 juillet 1944

Nuit calme : 2 bombes loin à 1 h 30 Messe Jouselin, très en retard reçu de Sr Ste Philomène	+ 31
--	------

Au cleric J. Brouard	- 1,50
Messe donnée à l'Abbé Thébault, série Mme Legnay (dit une aussi ce jour)	+ 32

Bernard Porte venu à bicyclette ce matin : je l'accompagne dans ses courses chez le percepteur et chez Mr Jourdain. J'achète des souliers pour Jacqueline, du 21.
Bassière et Gouesmel fauchent mon pré

Nécessaire pour réparation bicyclette	- 10
---------------------------------------	------

Reçu de Mme Quin * pour les Ames du Purgatoire	+ 100
--	-------

De Mme Bâton pour St Antoine	+ 70
------------------------------	------

Les Van der Oord me font cadeau de magnifiques cerises.
La famille Vendrin réfugiée aux Buttes Melaine demande la consécration de la famille au Sacré Cœur. De nombreux soldats allds traversent mon pré à faucher

Tristes nouvelles de Caen : toujours la même situation : les Anglais à Caen, les Allds à Vaucelles, séparés par l'Orne. St Etienne, le lycée reçoivent des obus allemands. Les Anglais auraient évacué ces lieux et beaucoup d'habitants vers Bayeux mes parents y seraient peut-être. Saisie d'autos Marché Noir s'abritant sous la Croix Rouge.

Lettre à mon beau fr L. Habert, rue d'Héliopolis

23 h à 24 h : il passe des convois considérables de tanks énormes – (45), autos, camions, etc... Pas d'avions heureusement.

Vendredi 14 juillet 1944

7 h 15 Messe célébrée à l'asile St Joseph

Encore des vols par des soldats

L'abbé Thébault assure la messe de 8 h. Il repart ce matin avec Claude du Chastel.

Donné à l'abbé Th. Messe Anniv. Mme Aunay du Balcon	- 32
---	------

Je crois bien qu'elle n'a pas été payée ? si voir au 27 juin

- Messe. S. 22 juillet Anniv. Melle Longuemare, 8h, 9 ans	+ 31
---	------

donnée au Père Jacques	+ 31
------------------------	------

Carte à Mme Montargis, 2 rue Le Prévost de Beaumont, Bernay (Eure) mort de son mari, et à Lisieux de son petit-fils	- 1,50
--	--------

Longue lettre aux Dorly, Evreux, 44 route de Conches	- 1,50
--	--------

Lettre au sr Pierre Pelpel, Paris (partie samedi)	- 1,50
---	--------

2 journaux Le Matin et Paris-Soir, chose rarissime !
 Vu un soldat Alld de St Michel de Livet qui viendra se confesser samedi
 L'auto de Mal Rommel (Commandant en chef des forces allemandes
 de l'Ouest) (qui est à Montpinçon) est en station près
 l'arrière Collet. Les avions américains doivent le savoir, car ils viennent
 très souvent ce jour et bas, mais il n'y a pas de mitraille. (il a causé une
 heure sur la place paraît-il).

Les Anglais ont évacué Colombelles et Ste Honorine ; à ce train là
 il passe des réfugiés, et on annonce de nouvelles évacuations Nd de la
 route Lisieux Saint Pierre sur Dives.

A 19 h des avions allds pense-t-on, lancent des bidons d'essence vides
 Place Banaston (place X. de Maistre) chez Thérèse, chez Desmottes,
 (garage) (toiture abîmée) et ailleurs (en fait il s'agissait d'un combat
 d'avions, allemands contre alliés se poursuivant les uns les autres au
 ras des maisons et pour être plus légers et ainsi se débarrasser de
 leurs poursuivants les aviateurs se délestaient de leurs réservoirs
 supplémentaires).

Samedi 15 juillet 1944

A minuit ½, avions volant bas, et en cercle : bruit de 2 bidons tombés.
 Puis à 7 h il passe et repasse très bas 26 avions tous allemands,
 longtemps qu'on en voyait plus.

Maison, avance à Marguerite	-	400
Aumône à un malheureux	-	5
Aux clerks Brouard et Faucheux	-	2
- Messe pour la mère du Dr Thébaud, semaine du 16, 8h, dite jeudi 20	+	31

Vers 1h cette nuit, il a du passer une avion obus volant « V-1 »
 VERGELTUNG SWAFFEN, « bombe volante sans pilote propulsée par
 des réacteurs dirigée vers l'Angleterre » « représailles »,
 faisant un drôle de bruit de ferraille.

La panique reprend : on parle maintenant de Mézidon qui va évacuer.
 On fait des sacs pour emporter des affaires.

- Messe défunt pour Mme Lecrosnier, rue Foch, fixée à jeudi 20, 8h payée le 20 : n.d	+	31
---	---	----

Visité le jardin de Mme, Melle Bisson (piano)
 Visite chez les Anfrie

Mes faneurs travaillent aujourd'hui par temps couvert.

Le fils Winock Walvarens mitraillé samedi dernier est mort à Giel (Orne)
 27 ans ; un service célébré pour lui le lundi 24, à 10 h 30.

Mme Daniel viendra me voir lundi 17 à 11 h. (Mme Lacour me dira l'heure) 49 heures du père Bassière du jeudi 8 au samedi 15 à 5 f+ arrondi	-	250
---	---	-----

Les 3 jours de fauchage – fanage compris - je les récompenserai après. 32 h ½ de Gouesnel à 10 f pour faucher près derrière le presbytère	-	325
3h de Mme Mille, balayage (Egl.)	-	15

Recommandation de JJ Leprince – 1 an -	+	35
Estimation de « films » remboursée à M. l'abbé (Egl.)	-	125

Beaucoup de troupes en ville, et de camions ! deux soldats viennent
 se confesser et communier à 10 h. Beaucoup de conf. en vue de
 l'Adoration Perpétuelle.

Le soir, le canon tonne très dur vers Caen. Bavardé avec les dames Bisson
 Beaucoup de camions remontent ce soir, quelques uns descendent

Dimanche 16 juillet 1944

A un petit Brouard (Egl.)		1
Quêtes	+	1844
Lettre à M. Roger Brochard, Neuville S/Touques par ... (Orne)	+	1.50
Places à l'église	+	39
Adoration Perpétuelle, reportée du 11		
1 ^{ère} M. Exposition (M. Fromage)		
2 ^{ème} M. (M. Jacques)		
GM Diacre : M. Fromage		
Ss/Diacre : Pierre Leroy		
A déj. L'abbé Fromage		
15 h Vêpres (en aube) avec D. et sd. Chants par les enfants au Salut		
Deux Allds. aux Vêpres, qui viennent causer à la sacristie – idées larges		
l'un de Munchen, l'autre de Kattowitz		
- Messes pour leurs camarades allds. Tués :		Conf. 200
Melle..... qui communiera demain.		

C'est bien l'auto du Mal Rommel qui s'est 2 fois cachée au chemin
 Lefrançois le jour où tant d'avions le cherchaient (5) que j'ai revue
 place Carnot – et encore aujourd'hui.
 Mes pensionnaires reviennent tous les soirs et on bavarde agréablement.

Lundi 17 juillet 1944

Cette nuit à 1 h 30, trois allds frappent au presbi. Je vais leur répondre
 du 1^{er} étage pour indiquer bt. logement des soldats allemands à l'Ecole
 voisine.

Au clerc Fauchoux		126 heures
1 mois ½ Mme Lucas à 5 f. =	126	
Troncs St Antoine	172	
Ste Th. Ste Vierge	480,70	
Ecole	84	- 736,70
Redonné à Sr. Ste Philomène (Egl.)		- 36,70
Don de Melle Yv. De Mely pour les Ecoles		+ 100
Le botteleur Lebailly, de St Michel, est au travail		
Bassière, Gouesnel continuent de faucher.		
Ondoiment Lepage, Disp. Evêché		- 20

L'abbé Guilmard et son adjoint de Sannerville près de Troarn
 viennent à bicyclette de St Julien le F. pour voir où ils iraient ;
 je les aiguille chez le Maire de St Germain de Montgommery.
 (arrangé – ils y seront demain)
 De nombreux réfugiés fuyant Vimoutiers ou vers Orbec...
 Deux bombes par des avions américains vers 14 h 30 survolant
 à basse altitude et tournant sans cesse.
 Je suis allé retirer 10.000 f à la banque.

Très grosse chaleur

18 h 15 mitraille formidable par des avions (...) - (...)

Allds. blessés ou tués. 1 jh de Livarot Auvray 14 ans ½, tué

route d'Orbec ; Plus grave route de Vimoutiers !(près de la Gosselinaie)

- 3 messes pour le fils et la bru Lelièvre, anciens jardiniers de chez

Bisson, qui m'ont redit des choses effroyables sur les

bombardements à Caen et environs

- 12 messes, + par Melle Anglement (1, dimanche prochain)

chaque mois le 20 (devrait être une de l'intention)

(pas promis le 14)

A 18 h 15, parmi les blessés, il en est un de très haut rang, le

Feld-Maréchal Rommel, très connu, œil arraché, balle à la tempe,

blessé tout près, route de Vimoutiers. On l'apporte à l'Asile Saint Joseph

avec un général, épaule arrachée, un autre officier, blessé à la

mâchoire, le soldat qui conduisait l'auto. Dans la salle des Dames,

aucun médecin, Mr Lescène fait 2 piqûres - (...) 50 allds sont arrivés

On l'emporte sous calmant au bout d'une d'1/2 heure vers Bernay.

Des off. disent «c'est une gr. perte pour l'Allemagne, car il va sûrement

mourir » Off. revenus cette nuit prélever les ampoules du produit

qui a servi au Maréchal.

Convoi de 21h 30 à 23 h : montent vers Orbec, camions, petits

canons courts accrochés derrière – en quantité descendant en même

temps, embouteillage. Dix tanks énormes dans un bruit assez infernal

assez espacés. Aviation très bas juste après leur passage.

Parlé des événements avec mes pensionnaires. La gare de Caen

serait prise.

Versé trimestre juillet 44 :

Lisores	11 juillet 44	1750
Ste Marg. des Loges	J. 13 ...	1750
Vicaire	J. 13 ...	400
	Ma 18 ...	100
Mesnil Durand	J. 27 ...	1750
Tortisambert	J. 27 ...	1750
ND de Courson	J. 27 ...	1750
Bellou	J. 3 août	1750
Auquainville	V. 11 ...	1750
Fervaques	a dit le 11 août qu'il retiendrait son traitement sur les comptes	
Abbé Fromage (prisonnier)	21 sept. 44	400
(du 1 ^{er} juillet) je n'aurais dû donner que 300. Retenir 100f au trimestre suivant		
Melle Leboucher	21 sept. 44	2500
Abbé Levasseur	26 janvier 45	1500 par C.P
Curé de Villerville replié à Mesnil Durand		
Mardi 18 juillet 1944		

Au clerc Faucheux

Colis N°7 Pelpel. Paris par camion Badhauser

(voir aussi colis au 11)

1 caisse (la 3 ^{ème})	10	
4 livarots à 30	120	
3 camemberts	30	
1 livre de beurre	40	
le restant du dernier Kg de beurre	déjà marqué	
bœuf fumé, porc	déjà marqué	
lettre Marguerite	2	
pourboire	22	222

- Les sœurs de l'Asile st Joseph me demandent une messe pour les 71 ans de Sr St Isidore dans la semaine du 23

A 2 h du matin 3 allés tapent ds. la porte et demandent l'Ecole pour cantonner.

De 5 h à 9 h, pilonnage for-mi-dable vers Caen, de tous les tanks à lfs. Cormelles, etc. jusqu'à St Sylvain.

M. le Curé de Varaville est venu chercher les vêtements récoltés ici pour des gens. Nous allons chez Couppey voir de ses paroissiens d'été du Hôme, les Desjardins et raconter ses souvenirs du 4 jours d'occu. angl.

Nouvelles de Honfleur : on devra évacuer avant le 25 juillet.

Salué la famille Auvray et le corps déjà noir de Gilbert.

Vu le Maire au sujet de son enterrement, il me parle de soins donnés au Mal Rommel et me met sa montre dans la main 2 minutes... les sœurs m'en parlent aussi, des chefs et un général sont venus voir quelles ampoules on lui a donné.

Orage et pluie.

Mercredi 19 juillet 1944

Cette nuit réveillé par un Allé qui voulait l'adresse d'un médecin pour soigner un français blessé – bombe vers Courson.

Messe de St V. de Paul, dite par le P. Jacques, à 8 h, j'y assiste de ma stalle en noir.

Inhumation de Gilbert Auvray, 14 ans ½, 2^{ème} à 9 h 30

Au sujet du paiement... (...) de la Mairie ni de la famille. Compter sur la paroisse comme si c'était (...)

Inclus prix et droits de l'Eglise : + 650

Quête de l'Inhum. Gilbert Auvray + 362,10

Farine par Mme Timmerman ; versé à St Antoine : 30

Inhumation de Gilbert Auvray

9 h 30 – un peu spécial

M ; Le Doyen : Droit 30 M. Bassière, suisse - 25

Messe 45

payé le 22

Cire . cierges		Melle Jourdain, gr.orgue	-	60
-	10	Mr Desblés, soufflerie		
6 de com. Autel				
2 de 500 Acolytes		Lebailly, sacristain	-	60
18 de 250 Brère				
1 de Comm. Honneur				
prix moindre prix :	200	Eglise	(gratuit)	

M. l'Abbé : Droit
 Chantre :
 Acte :
 Cimetière :

Maîtrise	58			
Dupont, cérém.	25			
Roussière, porte croix	20	Evêché	-	60
Thurif				
Lefèvre, acolythe	15			
Faucheux, acolythe	3		-	650
Jean Coste, ch. +cim.	3			
Vanhouten, ch. +cim.	5			
Jean Brouard, ch. +cim.	5			
Michel Brouard, ch. ...	5			
Pierre Trideau, ch. ...	4			
Jean Trideau, ch. ...	3			
Ray. Le Hardy, ch. ...	3			
Michel Winsback, ch. ...	3			
levée du corps	8			

Messe, reçues du fils Graindorge

1 Anniv. Mme Gosmy 25 août				
1 Int. Part. fin juillet				
4 pr. Le petit Gilbert Auvray			+	200
Certificat pr. mariage. Logie 1919			+	3
Aumône à un réfugié altéré			-	10
Offrande famille Moret pr. l'Elise de Livarot (et pour moi)			+	30
l'occasion de la Consécr. au S. Cœur			+	10

16 h 45 (très loin, bas près d'Heurtevent)				
Reçu de Mme Graffet, fait visite chez elle à 16 h			+	1000
Denier du culte			+	500
autres œuvres à mon choix			+	500

Mes hommes ont pu travaillé au foin.
 Très grosses chaleurs ce soir.
 On dit que le front allé. serait percé. Les Anglais seraient à Cagny, vers Lisieux. Convoi, depuis 18 h 30 jusqu'au lendemain

8 h du matin : énormes tanks, camions, prenant la dir. de Lisieux et non celle de St Pierre.

Quel matériel !

Prisonniers mongols (russes), à pied, habillés presque en allemands sans baïonnette. Parlé à 2 russes de Kharkoff, ayant envie de lâcher l'un, distingué, savait un peu l'allemand. C'est un convoi formidable et des soldats à pied, et en voitures à cheval. Tout cela va sans doute vers Mézidon. Quel potin ! Nombreux avions aussi, et des voitures de blessés. Avions allemands très nombreux, ce qui est rare.

Jeudi 20 juillet 1944

Au clerc faucheur	-	1
Longue lettre de mon beau-frère de Paris – je lui parle aussi du Mal R.	-	1,50
Maison. avancée à Marguerite :	-	400
De Melles Lebossé, sem, prochaine, prévenir jeudi messe pour un défunt P.H.	+	40
1 kg de sucre, acheté à M.Denis	-	16

M. le Curé de N.D de Caen est venu me faire visite – il est chez M. le Curé de Tortisambert.

Vu Mme Noël mère, place Pasteur, souffrante. On reparle de la liste des 45... à Livarot. Orage très fort, qui va beaucoup nuire au foin. Il circule toujours des canons et camions camouflés.

Conf. prévue personnes de la campagne samedi 17 h. A 20 h 30 et jusqu'à 22 h défilé de tanks puis de camions, auto-crématoire, autos de toute sorte, vers Lisieux et vers St Pierre, puis quantité de soldats à pied, trempés, sales, esquinlés, boitant : une vraie déconfiture qui rappelle l'armée française de Juin 1940. Il pleut à verse toute la nuit du 20 – 21. Nuit excellente, sans aucun avion.

Grosse nouvelle apprise pendant le défilé et confirmée le soir par nos pensionn. Hitler attaqué par des Allds. à son Etat Major Gal près de Berlin, blessé et brûlé.

Vendredi 21 juillet 1944

Au clerc Faucheur	-	1
Pendant ma messe, à 8 h 05, un « V-1 » faisant un bruit infernal passe au-dessus de l'église ; le bruit s'arrête 3 secondes, reprend 2 fois faiblement, et le V-1 s'écrase pas loin (où ?) ébranlant toute l'Eglise ; il tombe quelques parcelles de plâtre. Il serait tombé entre « l'Angleterre » et la Brévière et Mr Blanchard		
Lettre Leroy	-	1,50
Lettre Porte, à Lisieux	-	1,50
Caisse Alloc. familiales EnsT. privé 46, rue de Lille Paris 7 ^{ème}	-	1,30
j'accepte de payer 750 f en moins à la caisse que je vais avancer		

à Mr A. Liégard.

(...) « Petit Parisien », du sam. 15	-	1,50
Cigarettes (2 paq.) et tabac (3 paq.)	-	67,60
Recommandation jusqu'à la Toussaint : André et Gilbert Auvray	-	15
4 boîtes de petits pois conserve payées à Mr Denis et donné un paquet de tabac.	-	100

Pluie toute la journée – Mr l'abbé en profite. (pas d'avions) pour partir à bicyclette à Orbec jusqu'à samedi midi.

La femme Lecamus viendra lundi 9 h 30 voir s'il y a qqch pour ses enfants ds. les affaires des réfugiés.

On dit que l'Armée Alde. serait en révolte contre Hitler qui rappellerait ses S.S de France. Toute l'après-midi passage d'autos blindées, de camions à chenilles, quelques grosses pièces de canons tout cela vers St Pierre ; beaucoup prétendent qu'ils tournent à Mesnil-Bacley vers Trun. Quel défilé ! et quel bruit. Il remonte beaucoup d'autobus de Croix-Rouge. Des Allds. se disputent devant la halle. Vu malade à l'Asile-Penst. – Peyronnet jambe cassée coup de pied de cheval peur de mitraille. Lundi soir. Aucun avion vu le temps et la pluie. Vu Mr le Bigot, assez malade
Demandé petite voiture aux Dupont.

Samedi 22 juillet 1944

Eclairs vers Caen – Bombe à 1h : ma porte s'ouvre toute seule.

Au clerc Jean Coste

Célébré Messe de 7 h 15

Ste Com. 9 h 15 Marquise et bonh. Asile

Notre tranchée est éboulée par l'eau qui est tombée.

Aucun avion avant 20 h ; aucun coup de canon : sauf ce soir 5 minutes. On parle de la révolte des généraux allemands.

39 heures au foin Gouesnel – à 10 f

46 heures du père Bassière au foin et au jardin – à 5 f

4 heures de Melle Mille – à 5 f à l'Eglise

- 2 messes Ames du purgatoire de la part de Mise de Neuville

-	2
-	390
-	230
-	20
+	60

Il descend toujours vers le front un matériel considérable.

M. l'abbé Godard curé de Démouville, évacué, couche au

presbytère. Beaucoup de réfugiés avec des voitures.

Donné au Père Jacques un paquet de tabac.

Dimanche 23 juillet 1944

Au clerc de 8 h 30

Messe de Neuvainé au Sacré-Coeur par Mme Larchant

Messe pr un agent de police tué à Caen par bombard. reçu
de M. Dourdeville viendra demander Dim. quand.

Messe 7 h 30 M. Fromage

-	1
+	30
+	31

	8 h 30	M Godard
	10h 30	M le Doyen
Asile	7 h 30	M. Jacques
St Michel	9 h	M. l'Abbé

Pas de sermon

A dej. Michel Roussière.

Vu la tranchée de M. Denis et l'Ecole Libre St Joseph.

Invité M. le Curé de Démouville à donner le Salut après Vêpres.

Baptême Ronad Ceni + 100

Quêtes (la 2è pour les enfants de Marie) + 1439

Places + 34

Visité le Centre d'Accueil.

Convois, sans arrêt toute la journée. Temps bas et sombre : presque pas d'avions.

Bavardé avec les Dames Bisson. Vu V1 vers 23 h

Mauvaise nuit : quelque avions – beaucoup de convois, tanks, blindés, camions, voitures à chevaux, hommes à pied.

Lundi 24 juillet 1944

Quête service Winocq Walravens + 333

- Messe 8 h célébrée par M. le Curé de Démouville.

Ondoiement Leroyer - Evêché : + 20

- Messe, mercredi 8 h par 3 séminaristes pour les victimes du Petit Séminaire. + 30

Colis N°8 Pelpel, Paris

1 caisse (la 4è)	10	
4 livarots à 30 f	120	
1 livre de beurre	40	
3 camemberts Bisson	30	
Poireaux		
Pourboire	20	220

Courte lettre à mes cousins Pelpel leur parlant du camion - 1,50

Badhaüser – envoi colis N°7 – volé par les S.S. dans le voyage à Paris.

A M. l'abbé Lemarignier, en plus séminariste réfugié (Egl.) - 20

- Messe pr. Melle Marchand, début de la semaine suivante + 31

Neuvaine au S.Cœur payée le 31 juillet – redemander quand ? + 31

D'une réfugiée pr. cierge à Ste Thérèse : + 10

- très nombreux sur les routes-

M. le curé de Démouville va rester à Livarot chez les Sœurs du Pensionnat.

Au Tronc de St Antoine (trouvé ouvert) + 50

M. Lemoire, au lieu de Bourdon, répare ma tranchée éboulée jusqu'à midi. Billon continuera. - 60

4 fromages BR. à 27 f

108

Les convois cessent vers 10 h. Le temps se lève. Vers 16 h, pas mal d'avions – mitraille sur les routes et combat aérien entre avions.

Fusée paraît-il 10 secondes avant les bombes. A 19 h 30 par de gros bombardiers : 1^{er} bombardt. (j'étais à la sacristie, mis dans une encoignure). Sur la Lisière, c'est terrible. (à signaler qu'il y avait dans les bois de la Lisière un stock de munitions).

Quel fracas ! 2^{ème} bombardt à 19 h 45, à plat ventre près du tas de fagots, je vois des ardoises dégringoler. Puis de ma prairie je vois un gros avion américain qui s'enflamme, une aile en feu se détache et l'avion tombe inégalement en feuille morte : on voit le parachutiste tomber près de Neuville. 3^{ème} bombardt encore plus fort sur la Lisière ; les bombes en provision, les munitions éclatent dans le bois. C'est un vacarme qui dure en s'atténuant jusqu'à 23 h. Un avion alld passe très bas. Parti avec M. l'abbé à l'Asile St Joseph : il y a Gisèle Toussaint, 11 ans 1 bras arraché – petite Julienne - : 1 morte, 1 bras cassé – des soldats allemands très blessés – On annonce d'autres blessés. J'y retourne à 22 h. Nuit très claire avec beaucoup d'avions. Je m'habille à 4 h 30, puis me recouche.

Service Winocq Walvarens

10 h 30

M. le Doyen		M. l'abbé Fromage (payé)	50
Droit curial	50	(diacre dépl.)	
Messe	60	M. l'abbé Lemarignier (payé)	50
Supplément	200		
Cire, peu usée		Pierre Leroy sd.	25
6 autel, de Comm.		Roussière porte croix	20
2 acolytes, de Comm.		Percy thurif.	
18 de 250 gr		Lardé Kléber ac.	5
1 de 500		Serge Aubin ac.	5
	815	Jean Brouard ch.	5
		Jean Coste ch.	5
M. l'abbé		A. Vanhoveter ch.	5
Droit vicarial		R. Le Hardy ch.	3
Chantre		Jean Trideau ch.	3
(ce qui correspond à		Pierre Trideau ch.	3
Actes et Cimetière)	70		
Maitrise	30	M. Lebailly sacr.	100
		M. Bassière suisse	30
		Melle Jourdain	95
Eglise	171	Evêché	150
		M. Desblés souffleur	10
		Total payé le 8 août 1944 =	1980

P.S. : la suite de ce récit dans le prochain bulletin (N°9)

Duval

Dans l'article qui suit, nous relatons ce que la Société Historique a fait comme diverses manifestations pour l'année 2002.

Nous avons lancé le **Jeu des énigmes** sur quatre mois et qui permet de faire des recherches pour trouver les réponses aux questions posées et ainsi découvrir les communes où a eu lieu ce jeu

Voici les questions et réponses de ces quatre jeux :

1^{er} jeu (Livarot) : (Plaque indicatrice rue du Général Leclerc)

Question N°1 : A quel emplacement se trouve l'indice ci-dessus.

Réponse : 34 rue du Général Leclerc.

Question N°2 : A quelle hauteur du sol se trouve cet indice A : 2m50 à 2 m80 - B : 2m80 à 3m10 – C : 3m10 à 3m40.

Réponse : C : 3m30 .

Question N°3 : Pour quelle raison cet indice est-il placé à cette hauteur.

Réponse : Pour être lisible par les cochers sur les diligences.

Question N°4 : A l'origine quelles étaient les couleurs de cet indice.

Réponse : lettres blanches sur fond bleu.

Question N°5 : Quelles serait l'erreur de texte si cet indice était créé maintenant.

Réponse : la route nationale serait départementale 579 D.

2^{ème} jeu (La Chapelle Haute Grue) (L'église)

Question N°1 : Où se trouve l'indice ci-dessus.

Réponse : A la Chapelle Haute Grue.

Question N°2 : Comment s'appelle les habitants où se trouve l'indice.

Réponse : Les Capel HasteGruins.

Question N°3 : Cet indice se trouve sous quels patronages.

Réponse : Saint Pierre et Saint Paul.

Question N°4 : En août 1944 un événement eut lieu près de cet indice, quel est cet événement.

Réponse : Chute et explosion d'un V1 endommageant l'église.

Question N°5 : Pas loin de cet indice, si votre peau est malade, vous pourrez la guérir, grâce à quoi.

Réponse : L'eau de la fontaine Saint Laurent.

3^{ème} jeu (Chemin de fer Mesnil-Mauger – Ste Gauburge) (Maisonnette)

Question N°1 : Où se trouve l'indice.

Réponse : Sur la ligne de chemin de fer Mesnil-Mauger – Ste Gauburge (La Brévière)

Question N°2 De quel ensemble faisait-il partie et à quoi servait-il

Réponse : Sur la ligne Mesnil-Mauger – Ste Gauburge (passage à niveau)

Question N°3 Quelles étaient les extrémités de l'ensemble et la distance qui les sépare

Réponse : Le Mesnil-Mauger et Ste Gauburge – 62 km.

Question N°4 Quelles communes du canton étaient occupées par des éléments de cet ensemble.

Réponse : Mesnil-Durand – Livarot – Heurtevent – La Brévière – Ste Foy de Montgomery – Lisores

Question N°5 Quels ont été les exploitants de cet ensemble

Réponse : Chemins de fer de l'Ouest – Chemins de fer de l'état – SNCF.

5^{ème} jeu – (Fervaques) (La Fontaine)

Question N°1 Que représente l'indice ci-dessus , sur quelle commune se trouve-t-il (le Kinnor vous aidera)

Réponse : La fontaine de Fervaques

Question N°2 Sur l'ancienne prison de cette commune se trouve une date, quelle est-elle ?

Réponse : 1733

Question N°3 Quelle est la rivière qui traverse cette commune.

Réponse : La Touques.

Question N°4 Une plaque est apposée sur une maison de cette commune concernant deux personnages de cette commune, quel est le texte de cette plaque.

Réponse : Aux généraux de la révolution et de l'empire , Baron PN Morin 1765 –1827 – P.Quantin 1759 –1824. nés à Fervaques, le Souvenir Napoléonien.

Question N°5 Dans cette commune chez « les amants » vous pouviez vous rafraichir, pourquoi.

Réponse : Ancien bar rue de Livarot (N°4)

Les résultats et prix de ces jeux furent remis lors de la Foire aux fromages premier Week-End d'août – La gagnante est Madame Chantal Betton de Livarot. Tous les participants (33) ont reçu un lot.

Nous avons recommencé ce jeu au mois de Novembre

1^{er} jeu – Lisores (Musée Fernand LEGER)

Question N°1 A quel musée appartient cette photo.

Réponse : Au Musée Fernand LEGER

Question N°2 Sur quelle commune se trouve-t-il

Réponse : La commune de Lisores

Question N°3 Au siècle dernier un homme politique important possédait une usine de textiles sur cette commune, quel-était son nom

Réponse : Joseph Laniel.

Question N°4 : Quel évènement militaire célèbre se produisit sur cette commune le 17 juillet 1944.

Réponse : Le mitraillage du Maréchal Allemand Rommel qui fut grièvement blessé.

Question N°5 : Il existe une imposante chapelle au chevet de l'église de cette commune. A quelle famille appartient-elle.

Réponse : A la famille Laniel.

Ce jeu continuera jusqu'au mois de juillet 2003 à raison d'un jeu tous les deux mois. Le premier ci-dessus a déjà 54 participants.

§§§§§§§§

Dans un local prêté par Jean-Claude Desblés, 6 rue Marcel Gambier nous avons pu faire deux vitrines d'exposition. C'est ainsi que nous avons fait :

Une exposition sur les églises du canton.

Une exposition sur le manoir de la Pipardière aujourd'hui parti de Livarot.

Une exposition sur le fromage profitant de la foire aux fromages à Livarot.

Une exposition de photos de Livarot d'hier et d'aujourd'hui (photos prêtées par le studio Selles de Livarot).

Une exposition : du pépin à la pomme, représenté par de nombreux documents et surtout une grande maquette tout en bois représentant tout ce que l'on retrouvait dans une ferme autrefois sur les anciens matériels pour la fabrication du cidre. Cette maquette a été faite par Monsieur Duval de Vimoutiers et aimablement prêtée par l'Office de Tourisme de Vimoutiers.

§§§§§§§§

Ce local nous a permis de tenir une permanence lors de la brocante au début du mois de juillet et surtout lors de la foire aux fromages, où nous avons fait un jeu concernant trois objets insolites : un coupe marc, une champleure de soutirage, et une boîte à graisse de menuisier. Cela a intéressé énormément les visiteurs à cette foire, surtout la boîte à graisse de menuisier où une seule personne a trouvé la solution.

Dans la mesure du possible nous recommencerons en 2003.

La Poste à Livarot

Commençons cet article par un petit historique de la Poste : Ce serait la Chine qui aurait créé les services postaux vers 4000 avant J.C. Au Moyen-Age ce sont des messagers qui portent les messages et les convocations des communes. Sous Henry IV, organisation de la Poste aux chevaux. En 1627, le 1^{er} tarif postal entre Paris et quelques grandes villes est créé. En 1653 les lettres avec billet de port payé sont déposées dans des boîtes et sont ensuite distribuées 3 fois par jour par des facteurs.

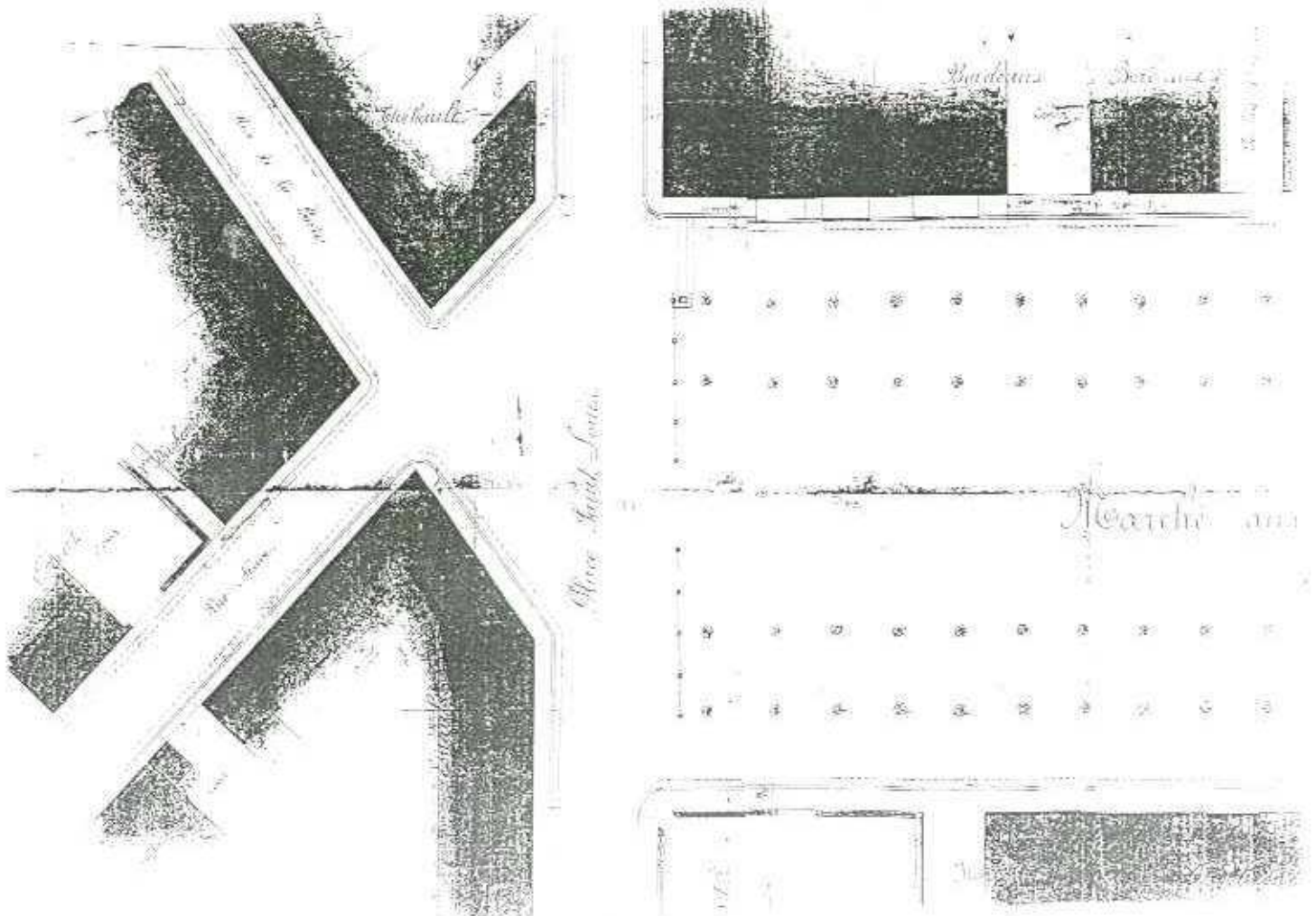
1828, premier timbre à date au départ et à l'arrivée des lettres. 1849, premier tarif unique (20 centimes) et timbre poste.

Voilà en quelques lignes le résumé de la Poste, maintenant passons à celle de Livarot.

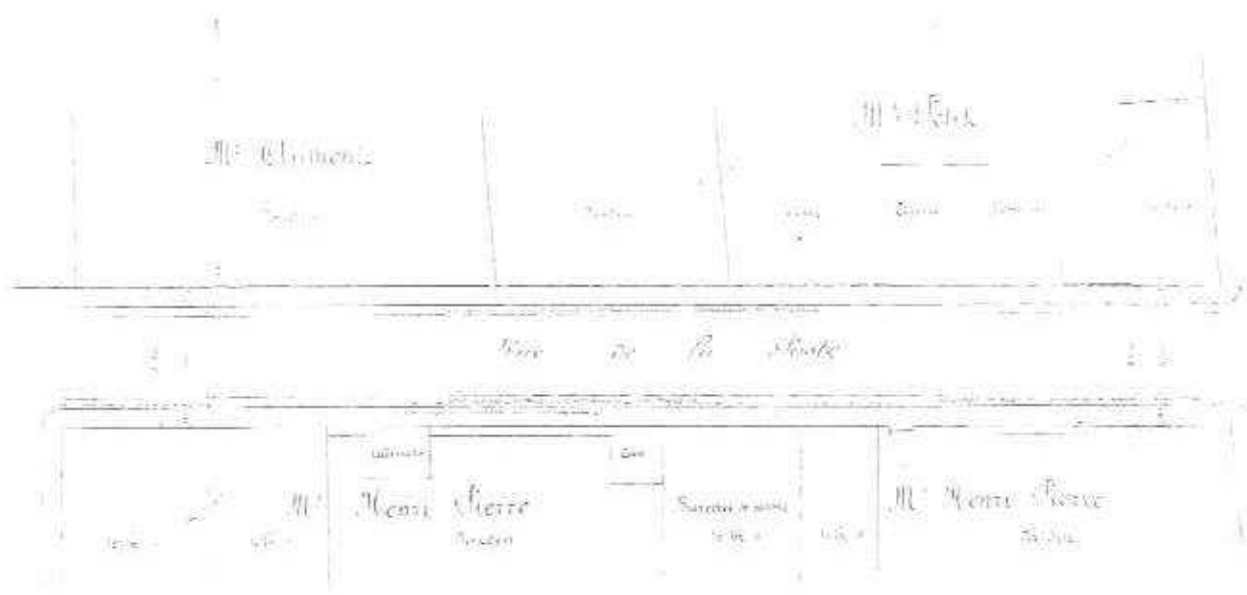
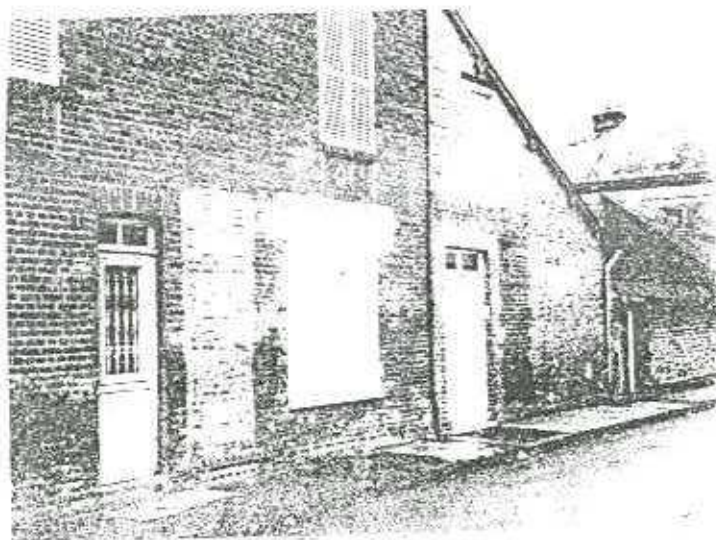
Suivant Guilmeth, en 1722, Livarot était qualifié de gros bourg et de ce fait possédait un des trois bureaux de poste aux lettres dont était doté l'arrondissement de Lisieux, les deux autres se trouvaient à Lisieux et Orbec.

Le bureau de poste aux lettres devait se trouver au relais de poste aux chevaux au N°52 de la rue du Maréchal Foch (anciennement rue d'Orbec)

Ensuite, le premier vrai bureau de poste aux lettres se trouvait au N°5 de la rue Gambetta, à l'époque rue de la poste (voir plan ci-dessous). C'était un simple bureau de poste et c'était l'agent voyer qui était employé par la commune et qui gérait ce bureau l'après-midi.



Ce bureau de poste aux lettres fut transféré rue Paul Banaston (avant rue de la poste) (voir plan et photo ci-dessous) certainement que l'ancien devenait trop étroit, car il y avait le logement de fonction avec



Affaire Banaston

Ce bureau resta en place jusque en 1905 où il vint s'installer au N°31 de la rue de Lisieux, certainement encore pour une question d'étroitesse et posant des problèmes aux divers services et à sa bonne marche.



Cachet de 1844 pour franchise postale



Ancien cachet d'identification du bureau de Livarot N° 2058

LIVAROT 24-02-1990

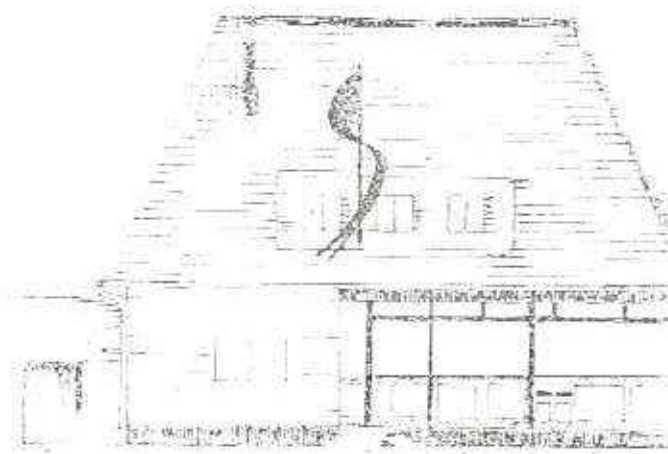
Ancienne flamme de Livarot



Au fil des années, ce service devint à nouveau trop petit du fait de son expansion avec de nouvelles communes à desservir et au risque peut-être de disparaître si la ville de Livarot n'investissait dans un nouveau établissement beaucoup plus fonctionnel. La commune de Livarot décida d'acheter le terrain Cyrille où il se trouve maintenant et engagea des demandes de subventions pour pouvoir y construire un bâtiment avec un logement de fonction pour le Receveur.

Le financement en est assuré par un emprunt de 700 000 fr. amorti en 20 ans par annuité s'élevant à 64 000 fr. alors que le loyer annuel sera de 50 000 fr., la différence restant à la charge de la ville de Livarot.

La poste dessert maintenant 36 communes débordant largement du canton. Ces communes sont desservies par 15 tournées. Une vingtaine d'agents assurent les différents services. Il y a un bureau principal à Livarot plus une agence à Saint Julien le Faucon et à Sainte Marguerite de Viette.



Michel Deleu

NOTES ET ADHESION

Avant de terminer ce bulletin, nous tenons à rendre un hommage à deux de nos membres aujourd'hui disparus. Tout d'abord à Jean-Claude DESBLES notre Trésorier qui nous a quitté rapidement après une longue maladie. Celui-ci était toujours souriant quand on le voyait, soit en le rencontrant, soit à nos réunions. Il nous avait prêté un local au 6 rue Marcel Gambier, ce qui nous permis de faire nos expositions très appréciées de tous. Nous tenons à le remercier pour ce geste. Ensuite à Marcel DUVAL l'ancien Président des Donneurs de sang qui était parti habité à Lisieux pour plus de facilités pour lui. Aux deux familles nous présentons nos sincères condoléances.

La Société Historique du canton de Livarot fait toujours appel aux personnes possédant des documents, soit pour un don, soit pour un prêt afin d'en réaliser une copie. Merci d'avance.
Pour tout renseignement, prendre contact au 02 31 63 58 69.

Pour adhérer à notre association ou pour recevoir le bulletin, il vous suffit de découper ou recopier l'encart ci-dessous :



BULLETIN D'ADHESION-ABONNEMENT

Nom

Prénom

Adresse

Adhésion : 15 euros (abonnement compris)

Abonnement : 5 euros (2 bulletins) + 1,5 euros pour les frais d'envoi

Adresse : Société Historique du canton de Livarot

Maison des Associations

36 rue du GI Leclerc – 14 140 Livarot

Commentaires sur la carte présentée

La carte reproduite en 4^{ème} de couverture, dans sa partie représentant la région de Livarot, est la carte de l'Institut Géographique National au 1/50 000^e, hachurée.

Encore en vente à la fin des années 1970 (La Normandie « profonde » fut parmi les dernières régions de France à bénéficier de la modernisation de la cartographie de l'IGN), elle constitue le dernier avatar de la carte dite « de l'état Major » qui date du 19^{ème} siècle.

Dès 1808, Napoléon avait chargé un certain Chevalier Bonne, Colonel du Corps des Ingénieurs Géographes, de préparer en détail les travaux nécessaires à la réalisation d'une carte à remplacer celle de Cassini, datant de 1760, imprécise et à l'échelle de 1/86 400^e (ce qui ne simplifiait pas les calculs !)

Les travaux durèrent de 1818 à 1875 (et 1882 pour la Corse). La carte réalisée était à l'échelle 1/80 000^e, en noir et blanc. Le relief était représenté par des hachures, selon le principe « plus incliné, plus foncé ».

Sans subir de modification, la carte fut agrandie au 1/50 000^e à partir de la fin du 19^{ème} siècle.

Par la suite, certains palliatifs furent adoptés pour la rendre plus lisible et mieux exploitable : des couleurs furent ajoutées (masses boisées en vert, cours d'eau en bleu, routes principales en rouge). Afin d'améliorer la précision de l'altimétrie, les courbes de niveau maîtresses furent ajoutées (en violette).

Tel est l'état dans lequel elle est présentée dans ce numéro. On remarquera en outre que si la planimétrie est rigoureuse, elle manque de mises à jour (voir l'agglomération de Livarot).

La modernisation nécessaire interviendra grâce au changement radical apporté par la carte « type 1922 ». Réalisée au 1/50 000^e, comportant six couleurs, le relief y est présenté par des courbes de niveau et elle est régulièrement mise à jour (1). Comme il a été dit, l'IGN qui depuis 1940 avait remplacé le service géographique de l'armée, n'en a doté le canton de Livarot que vers 1980.

Joël Coignard

1- Les levées stéréophotographiques sont régulièrement effectuées par avion (l'IGN possède en propre une flotte aérienne) et complétées par des relevés sur le terrain.